

Université des Femmes

Périodique bimestriel / juin-juillet 1984

CHRONIQUE 10

LE SAVOIR ET LE FAIRE

LOISIRS DES FEMMES

PENSIONNEES ET VEUVES

FEMMES
ET DEVELOPPEMENT



CHRONIQUE

est publié par l'université
des Femmes
Vous pouvez y prendre la parole
Ecrivez-nous

Adresse
place Quetelet 1a
1030 Bruxelles
Tél 0212196107

Equipe
Françoise Hecq
Martine La Haye
Hedwige Peemans-Poullet
Genevieve Simon
Christine Jonckheere
Edith Rubinstein
Nadine Plateau
Fanny Filsof

Marina De Ridder
Anne Van Seymortier
Genevieve Braun
Maguy Frimat
Louise Thirion
Laurence Broze
Mise en page
Chantal Bouly

Impression
I.D.I
Rue du Méridien 15
1030 Bruxelles

Abonnement
Chronique paraît 6 fois l'an
Aboirriement annuel 500 F
Pour l'étranger 620 F
A verser au CCP n
001-1118659 34 de l'Université
des Femmes en mentionnant
Abonnement Chronique suivi du
nom et de l'adresse de l'abonné
Prix au numéro 150 F
Il peut vous être envoyé par la poste
Chronique est en vente au numéro à
Bruxelles dans les librairies
LE LIVRE ROUGE

Av J Volders 41 1060 Bxl
T 0215382600

CORMAN
Rue Ravenstein 28130 1000 Bxl
T 0215116729

"MACONDO"
Galerie Bortier 5 1000 Bxl
T 0215115768

GAVILAN
Place Dumont 719 1150 Bxl
T 0217317059

LA NOUVELLE ETINCELLE
Chee de Wavre 86 1050 Bxl
T 0215120143

"LES RABOUILLEUSES"
Chee d Ixelles 221 1050 Bxl
T 0216484318

FNAC
City 2
Hue des Cendres 16 1000 Bxl
T 0212174720

"LIBRIS"
Av de la Toison d'Or 29 1060 Bxl
T 0215116400

"LIBRAIRIE CANDIDE"
2, Pl Brugmann 1060 Bxl
T 0213448194

Chronique est éditée avec l'aide
de la



Activités de
l'université des Femmes

Cours
Place Quetelet 3 - 1030 Bxl
voir programme dans Chronique p.4

Groupes de réflexion
Des groupes de réflexion sont créés
sur demande. Un groupe "Femmes
et tiers-monde" existe, un groupe
"Théologie féministe" est prévu

Centre de documentation
Temporairement ouvert
le lundi de 10 à 17h.
le mardi de 10 à 19h et sur r.v
Consultation de livres, revues,
documents, bibliographies.
Informations et assistance pour
travaux de mémoires.

Participation aux frais
Pour toutes les activités
de l'année 1.500 F
Par séance 100 F.

Renseignements pratiques
Sauf indication contraire sur ce
programme, toutes les activités ont
lieu dans les locaux de l'Université
des Femmes, place Quetelet 13
1030 Bruxelles T 0212196107

Les activités de l'Université des
Femmes sont réalisées avec l'appui
du Ministère de la Communauté
Française et de la Commission
Française de la Culture

Carnet Rose

L'Université des Femmes se ré-
jouit de la naissance d'ALICE le
15 mai 1984 chez Marina de Rid-
der et Jean-Pierre.
«Une paire de panards en plus à
chausser») annoncent les heureux
parents sur le faire-part



SOMMAIRE

	page
Pré-texte	
Le savoir et le faire	3-4
Une amie	
Chantal Pirson ne nous a pas vraiment quittées	5
Dossier	
Femmes, loisirs et bingo	6.7.8.9
Sauvettes d'Edith... et les autres	10.11.12
Dossier	
Femmes et développement	13.14.15
Attentives	
Les travailleuses veuves des agents de l'Etat	16
Les actions positives	16
Foire féministe du livre	16
Portugal: commission de la condition féminine	17
L.I.N: femmes syndiquées	17
Féminisme et pacifisme: débat	17
Anvers: femmes ingénieures	17.18
Greenham Common: you can't kill the spirit	18
Le Comité de Liaison des Femmes chez le Ministre Dehaene	19
Les femmes et l'argent: un colloque	19
Noire héritage retrouvé	19
Lectures	
Les filles et leurs carrières (Feminist Review)	20
Simone de Beauvoir (La vie en rose)	20
Concord-Lighting et Bekaert-Cockerill	20
Lou Andréas-Salomé: carnets intimes	21
C'est terrible quand on y pense (fin)	22
Prostitution (connexions)	23
Bibliothèque	
Périodiques féministes en Belgique	24
Acquisitions	25.26
Incomplètes	27

LE SAVOIR ET LE FAIRE



En cette fin d'année "académique" il est bon, à défaut d'un bilan, de faire quelques constats.

En 1983, jusqu'à la fin de nos travaux, nous avons enregistré avec plaisir une stabilisation de notre public. Un groupe de femmes a suivi assidument la plupart des cours, a participé à nos séminaires. Elles ont senti, semble-t-il, l'intérêt d'une continuité ainsi que la nécessité d'aborder toutes les facettes de notre thème, il est vrai inépuisable : les énergies des femmes. Conséquence logique et réconfortante de cette attitude nouvelle : elles ont exprimé le désir d'accroître leur participation active. Aller plus loin ensemble sera à coup sûr l'objectif prioritaire que nous nous assignerons l'année prochaine. Mais peut-on se cacher que parfois il y a loin de la coupe aux lèvres ? Et c'est bien pour cette raison que l'exposé d'Hedwige sur la paresse des femmes a secoué vigoureusement bon nombre d'entre nous. Nous nous sommes reconnues dans cette description de la timidité intellectuelle qui affecte tant de femmes; tant de femmes qui se sentent "incapables" de prendre à bras le corps un sujet et de le travailler. Le travailler ? C'est assimiler trois, quatre, cinq bouquins qui tournent autour du thème, en digérer les idées qui nourriront ces terreaux personnels et collectifs fécondateurs. Ce n'est qu'au prix de cette audace et de cette ténacité que les femmes ouvrent des voies royales à la réflexion neuve. Alors que (c'est un peu dur à dire mais nous le pensons) trop souvent encore nous nous surprenons à enfoncer des portes ouvertes.

Que dire à présent de nos activités de l'année écoulée ? Dans le Pré-Texte qui annonçait notre sujet, nous définissions ainsi notre projet : "Identifier, clarifier les énergies des femmes. Interroger les contradictions qui jalonnent l'histoire des femmes et les ambiguïtés qui nous habitent." A chacune d'apprécier les succès et les échecs de notre entreprise, mais il nous a semblé que de l'ensemble des exposés sont apparues beaucoup de déperditions d'énergies. Trop à notre gré.

Dans le volet qui traitait des rapports des femmes avec les nouvelles technologies se sont dégagées d'amères évidences : les femmes semblent ne guère profiter du remue-ménage de l'informatique et restent surtout cantonnées dans la bureautique. Dans le domaine psychanalytique largement abordé, on n'a guère de raisons non plus de se réjouir puisque les grands maîtres, Freud, Lacan et compagnie, semblent nous vouer aux impasses du masochisme, de l'hystérie et de la solitude. Il est grand temps de secouer tous nos vieux cocotiers par de salutaires actions qui répondent à ces questions fondamentales : mais pourquoi les femmes qui sont pourtant dotées de tant d'énergies et de pulsions, éparpillent-elles leurs forces jusqu'à les perdre ? Comment sortir de ces sentiers barrés ?

Eve de Cranach

Par le travail, par une prise en charge de nos énergies réconciliées. Aussi, notre programme de demain s'inscrit-il sous la formule : le Savoir et le Faire. Nous reprendrons les pistes défrichées l'année dernière, mais dans l'impulsion d'une méthode, celle des séminaires. Les voici :

**Premier séminaire :
le savoir sans le faire (psychanalyse)**

L'interrogation du clivage masculin/féminin passe nécessairement du côté de la femme par une interrogation des systématisations, discours et savoirs dont elle a fait l'objet. La psychanalyse est un de ces "savoirs" articulé justement sur le problème de la différence sexuelle. Mais la psychanalyse est aussi une pratique, donc un faire. Le savoir psychanalytique est-il un faire... un pouvoir faire ? Notre interrogation portera donc (globalement) non sur la femme ou la féminité dans la psychanalyse mais sur la "différence sexuelle" en tant que telle, c'est-à-dire sur ce lieu conflictuel où c'est le "faire" qui constitue le "savoir" et non l'inverse.

**Deuxième séminaire :
le faire sans le savoir**

Un essai de théorisation sur les pratiques spontanées et ponctuelles des luttes féministes passées et présentes. Ou comment y voir plus clair.

**Troisième séminaire :
le savoir faire (sciences)**

Un approfondissement de la réflexion entamée l'année dernière, beaucoup de lectures, une confrontation avec des groupes engagés dans les mêmes recherches, des actions dans les écoles... Ou comment la science vient aux femmes et à leurs filles.

Le faire savoir

Analyse des informations sociales, économiques et politiques brûlantes. Leur répercussion auprès des mass-médias qui ne nous accordent qu'une attention très confidentielle. Ou comment débusquer à chaud les traqueurs de la réalité. Comment le dire et le faire dire.

Comme vous le constatez, nous nous proposons de faire circuler les fruits de nos recherches en-dehors de nos murs. Et à l'intérieur de ceux-ci, les conférencières que nous serons amenées à inviter se sentiront plus concernées puisqu'elles s'inséreront dans le dynamisme de nos discussions et de nos préoccupations.



CHANTAL NE NOUS A PAS VRAIMENT QUITTEES.

Chantal Pirson, un nom que j'entendis pour la première fois en 1980. Elle avait accepté d'être suivie dans sa vie quotidienne par les caméras de la RTBF, elle et son amie, dans le cadre d'une émission de Laurette Charlier (TVF-Magazine) sur «Les Lesbiennes - Fragments de Bonheur». Sur le petit écran: Chantal aux longs cheveux, calme, sincère, ouverte, avec ses deux filles, avec ses parents, avec son amie, ses amies, dansante et aimante à une fête de femmes. J'étais admirative de son courage,

de la franchise avec laquelle elle bravait en public le tabou de l'homosexualité. Son coming-out exemplaire en quelque sorte fit faire un bond à notre visibilité à toutes.

Je fis sa connaissance un peu plus tard dans un groupe de discussion de l'Université des Femmes «Lesbianisme et Changement de société», qui devint par la suite un groupe de conscientisation de lesbiennes. Dans les réunions: le sérieux de Chantal, l'importance qu'elle accordait au travail qu'elle faisait sur elle-même et avec son amie dans leur relation pour surmonter les écueils inévitables de la jalousie, du reflux du désir, de la perte de soi dans la fusion. Elle cherchait passionnément à toujours aller plus loin, plus à fond

dans sa conscience des phénomènes, à comprendre, à se comprendre. Ce qu'elle fit par l'écriture, l'analyse bioénergétique et plus tard par la méditation.

Parmi nous aux fêtes de la Maison des Femmes: Chantal dansant joyeusement, sirotant un petit verre de rouge, discutant avec ardeur. Suivant les conférences-débats de l'Université des Femmes en féministe convaincue. Questionnant les infiltrations du patriarcat dans notre perception de nous-mêmes et du monde.

Jusqu'à ce que la maladie la touche à nouveau. Là aussi Chantal abordant de front, sans mystère, le cancer avec le même courage individuel qu'elle a toujours eu pour faire face aux tabous de la société. Son expérience de la maladie, elle

nous l'a offerte: elle m'a fait comprendre qu'on pouvait vivre même le cancer d'une façon différente au-delà des idées reçues par notre éducation, par la philosophie occidentale, grâce à une plus grande conscience de soi.

Son approche de la mort comme l'ultime lutte et découverte de soi fut peut-être le plus beau cadeau qu'elle fit à toutes celles et ceux qui connurent de près ou de loin ses dernières semaines.

Chantal généreuse, optimiste jusqu'à l'épuisement physique nous a montré mieux que toute théorie que le privé est politique, que nous pouvions faire sauter les tabous dans le social comme dans le privé. Son énergie fait partie de moi désormais.

Dany Frank



LETTRE A CHANTAL

A l'aube de tes rêves du futur
Dans ta lutte et ton courage
J'espère que tu n'avais pas de souvenirs brisés.

Je contemple la vie sans comprendre
Pourquoi tu devais t'en aller.
Ces quelques heures passées auprès de toi
t'ont-elles apporté réconfort et chaleur?
Ce réconfort que j'ai trouvé auprès de toi
Un soir d'une nouvelle année.
Et ma question reste sans réponse
Je ne peux que l'espérer.

Je voudrais peindre l'espoir de tes yeux
la sérénité de ton cœur
Mais mes mains ne pourront rendre
tout ce qui te revient.

Un sanglot dans le cœur des copines
Mais ta dernière volonté est respectée
On n'a pas gardé le parfum des larmes
Avec toi on veut chanter.

Toi qui as vaincu dans tes yeux le néant,
toi pour qui l'amour avait de l'importance
Comment ne pas avoir une parole de révolte
en pensant que tu n'es plus.

Le vent ne pourra stopper ta foulée,
car dans chacun de nos cœurs
tu as mis ton sourire.

Un sourire comme un soleil
qu'une main d'amie retient.

NICKY

FEMMES, LOISIRS et BINGO



Cet article nous a été communiqué par le Département de Recherche sur les Femmes et les Loisirs du Trinity and All Saints' College de Leeds. Il nous a semblé intéressant de vous le présenter, d'abord pour vous faire découvrir le Bingo, phénomène typiquement britannique, mais surtout parce que c'est une étude sur les loisirs des femmes et qu'elles sont rares. Nous ne l'avons pas reproduit tout à fait in extenso. Nous avons éliminé tout un passage concernant l'importance du Bingo dans les différentes régions de Grande Bretagne et un passage concernant l'avenir du Bingo en relation avec l'évolution économique du pays.

Nous avons retenu ce qui concerne plus particulièrement les femmes et les aspects sociologiques généraux.

Un mot encore. Mais qu'est-ce que c'est le Bingo? C'est le Loto, tout simplement, celui des enfants: des chiffres sur des cartes, des pions qu'on tire à l'aveuglette, le premier qui a rempli une carte a gagné!

La recherche sociale donne rarement des réponses. A la fin d'une recherche, on a plutôt une meilleure conscience non seulement du nombre des questions qui restent inexplorées mais aussi des difficultés qu'il y a à poser les bonnes questions. Les buts de la recherche entreprise étaient doubles: en savoir plus sur le Bingo - qui y joue et pourquoi - et, conscientes du manque de textes concernant les loisirs des femmes, de procurer des matériaux sur les femmes et leurs loisirs, car nous croyons que le loisir est essentiel au bien-être et que c'est un domaine où les femmes connaissent l'inégalité.

A notre sens, la recherche a été couronnée de succès car elle a révélé à quel point le Bingo est un élément essentiel des loisirs dans la vie de millions de personnes en Grande Bretagne. Les questionnaires remplis par 7166 joueurs de Bingo donnent un grand nombre de détails sur cette activité. La recherche se proposait aussi de réunir des éléments sur d'autres activités dans lesquelles les femmes étaient impliquées, et de considérer l'importance relative du Bingo en tant que loisir hors de la maison dans une communauté de la classe ouvrière. La recherche ne se proposait pas seulement de réunir ces éléments sur ce que les femmes font, ou ne font pas, mais elle a été amenée inévitablement à réunir ces éléments. Le but principal était plutôt de montrer comment les femmes ressentent les contraintes de leur sexe et de leur classe, et de montrer de quelles façons les différences de sexes sont exprimées dans le cadre des activités de loisirs.

La recherche a adopté deux approches principales: l'étude d'une communauté par des interviews enregistrées de groupes et d'individus, les uns joueurs de Bingo et les autres non, et un sondage national grâce à un questionnaire distribué dans les clubs de Bingo. Il est difficile de résumer la masse de renseignements qui en est résultée, mais les éléments essentiels sont les suivants:

I. ETUDE DE LA COMMUNAUTE

Les loisirs des femmes à ARMLEY (1) prennent place en grande partie à l'intérieur de la communauté. Les femmes utilisent les moyens et les personnes immédiatement accessibles. Ceci est dû en partie au manque de structures, d'argent, de temps et de moyens de transport. Les femmes avec de jeunes enfants sont soumises à de fortes tensions: responsables des enfants et de la maison, elles disposent de budgets limités dans une situation générale d'incertitude économique. Elles se sentent souvent isolées et n'ont généralement pas conscience des possibilités offertes dans la communauté ni de ce qu'elles pourraient faire pour entrer en contact avec les autres. Les femmes ont peur de s'impliquer dans des activités, conscientes qu'elles ne pourraient probablement pas respecter leurs engagements. Les femmes employées à plein temps pourraient disposer d'argent pour elles-mêmes, mais elles le dépensent plus souvent pour la famille que pour leurs propres besoins ou leur plaisir, et leur temps disponible est très limité car le travail ménager doit se faire le soir.

Les maris ne semblent pas particulièrement impliqués dans les responsabilités de la maison ou des enfants. Ils sortent plus que leur femme, mais en général la plupart des familles se conforment au modèle de la famille «privatisée», passant son temps libre à la maison dans l'unité familiale.

Les femmes trouvent difficile d'expliquer ce que «loisir» veut dire pour elles. Elles reconnaissent disposer d'un peu de temps libre, mais cela ne constitue pas toujours un «loisir». Peut-être sentent-elles que le fait d'avoir du temps libre, c'est-à-dire du temps où elles n'effectuent pas de travail salarié ou ménager, ne signifie pas qu'elles sont libres de s'engager dans une activité de loisir particulière. Elles sont «en attente», pour le cas où la famille aurait besoin d'elles. Quelques-unes ne ressentent pas le

temps libre comme positif, car si elles ont du temps libre c'est qu'elles ne travaillent pas assez. Quelques femmes plus jeunes affirment leur droit au loisir et à du temps pour elles. Une grande majorité distingue travail et loisir, contrairement à ce qui a été dit au sujet des femmes au foyer.

Il a été presque plus facile de savoir comment les femmes sont freinées dans leurs loisirs - par les enfants, par l'adaptation aux horaires de travail et de loisirs du mari, par le manque de ressources - que de savoir comment elles occupent effectivement leur temps libre. Le questionnaire sur les loisirs des femmes leur demandait, dans un de ses points, d'inscrire tout ce qu'elles avaient fait au cours des sept soirs précédents. Bien que maladroitement, les données brutes montrent des profils intéressants de semaines typiques de femmes dans une grande variété de situations et d'étapes de leurs vies. Elles illustrent la prédominance de la télévision et des moyens locaux.

Les réponses montrent que les femmes entre 20 et 30 ans sont encore relativement actives, bien qu'elles aient de très jeunes enfants. Les femmes entre trente et quarante ans expriment une préférence pour des activités calmes, comme la lecture ou le repos. Il semble que ce soit une période difficile, les enfants grandissent et les dépenses sont lourdes. Les loisirs des femmes entre quarante et cinquante ans reflètent la nature complexe de ce groupe: certaines femmes travaillent à plein temps et ont donc de l'argent disponible mais peu de temps. D'autres ont des enfants assez âgés pour que les parents puissent sortir le soir et cela leur apparaît comme le temps de la liberté, celui de s'impliquer dans toutes sortes d'activités. Les femmes entre cinquante et soixante ans semblent être les plus insatisfaites et les moins sûres de ce qu'elles veulent faire de leurs loisirs, tandis que les femmes entre soixante et soixante-dix ans peuvent profiter des activités dirigées vers le troisième âge et ont tendan-

ce à faire beaucoup de choses avec leur mari. Les femmes entre soixante-dix et quatre-vingts ans passent énormément de temps à la maison, ont peur de sortir le soir et deviennent plus dépendantes de leur famille. Dans tous les groupes d'âge, les femmes ont exprimé le désir d'aller plus souvent au restaurant. Il semble que ce soit une façon très appréciée de passer une soirée, mais que peu d'entre elles peuvent se le permettre. La place du Bingo croît avec l'âge.

L'éventail des activités des femmes n'est pas très large. La pratique du sport est peu importante. La natation est l'activité physique la plus souvent pratiquée, mais seule une petite minorité, environ 5%, fait du sport une fois par semaine. L'enthousiasme pour les cours de mise en forme et pour certains sports comme le badminton ne manque pas mais beaucoup de facteurs en réduisent l'occasion. Par exemple, les services que les femmes rendent pour que la famille pratique un sport les empêchent d'en pratiquer une elles-mêmes.

On sent que pour les femmes, les loisirs tournent autour de cinq pôles: la télévision, les contacts, la boisson, la lecture et le Bingo. Un tiers de tout le temps libre est consacré à regarder la télévision. En dépit de son énorme prédominance, les femmes sont curieusement indifférentes au contenu des programmes. D'ailleurs, le mot «regarder» doit être utilisé avec précaution. Les femmes prennent le temps de regarder certains programmes particuliers, mais le reste du temps la télévision sert de toile de fond à d'autres activités. La télévision est critiquée en tant que loisir car beaucoup de femmes préféreraient sortir le soir alors que la famille est contente de la regarder. Le contenu des programmes n'était pas non plus accepté sans critiques.

Les femmes adorent lire et considèrent que c'est très important. La lecture est assimilée à intimité et solitude et c'est une façon simple de ne pas s'ennuyer. L'appétit de certaines femmes pour les romans

est insatiable: les livres circulent dans les cercles de relations, et les bibliothèques constituent une ressource importante. Un très petit nombre de femmes ont des passe-temps. Le tricot, la couture et la cuisine, souvent considérés comme des passe-temps dans les sondages, ne sont pas vus sous cet angle par les femmes. En fait la plupart considèrent que coudre, tricoter et plus encore cuisiner, sont des choses qu'elles doivent faire, et par conséquent sont du travail.

Les femmes n'ont pas beaucoup d'amis, mais peut-être une amie intime et un cercle de relations. Beaucoup d'activités sont centrées sur le couple marié, et on a l'impression que les couples passent plus de temps ensemble qu'ils ne le faisaient il y a trente ou même vingt ans. Les maris acceptent volontiers de garder les enfants pour certaines raisons particulières, que la femme puisse rendre visite à sa famille, aller à l'église, jouer au Bingo, mais ils s'opposent à ce que leurs femmes se rendent à des réunions moins «sûres», cafés ou dancings. Les voisins ne constituent pas une source importante de contacts et de sociabilité, contrairement aux mères et aux sœurs, et en général les femmes voient leur famille plusieurs fois par semaine.

En-dehors de la maison, le «pub» est l'endroit le plus fréquenté, mais toutes les femmes sont réticentes à y aller non-accompagnées. Les maris doivent accompagner leur femme dans les pubs et c'est vrai aussi pour les clubs. Les clubs privés et les clubs d'entreprises sont un facteur important dans la vie de la communauté. Les églises également, et on va plus à leurs réunions qu'à l'église proprement dite. Par exemple, l'église Saint-Bart organise des danses anciennes, du Bingo, du badminton et des rencontres amicales dans ses locaux, de même que des jeux et des activités pour les jeunes.

Il reste un cinéma à Armley, les cinq autres ont fermé. Le cinéma n'est pas très fréquenté: l'idée que les femmes se font d'un «bon» film ne semble pas être la même que celle des producteurs. Le prix du cinéma paraît en outre excessif. Les restaurants aussi paraissent chers, mais y aller est un grand plaisir. Assister à des cours du soir se heurte à des barrières à la fois financières (il faut payer au début pour la session entière) et sociales: les femmes ne veulent pas s'engager pour une session, sachant bien que les besoins de la famille auront priorité. Pourtant les femmes aimeraient bien pouvoir suivre des cours, de jour ou du soir.

Environ un tiers des femmes parient au football, et beaucoup aussi sur les chevaux. Elles le voient comme une forme d'investisse-

ment et non comme un «pari». Jouer n'est pas un moyen d'atteindre la fortune: cela fait partie de la vie, cela met un peu d'excitation et d'intérêt et c'est un sujet de conversation.

Le Bingo apparaît comme L'ACTIVITE qui réussit le mieux à vaincre les contraintes que rencontrent les femmes. Ce n'est pas très cher, c'est très souple car il n'y a aucun engagement, c'est tout proche et les maris n'y voient pas d'inconvénient. A peu près la moitié des personnes sondées jouent au Bingo, dans cinq sortes de lieux: les clubs commerciaux, les clubs privés, les clubs d'entreprise, les salles paroissiales et les centres de loisirs. On joue à peu près autant dans les uns que dans les autres, légèrement plus dans les clubs d'entreprises. Il est difficile de dire pourquoi certaines femmes jouent et d'autres pas. Les liens familiaux sont importants, ce sont souvent les mères qui entraînent leurs filles. Un petit nombre de différences statistiquement significatives ont été trouvées entre les joueurs et les non-joueurs, particulièrement par rapport à l'âge, et aussi à l'éducation même quand on tient compte de l'âge. D'autres différences ressortent, mais ne sont pas significatives statistiquement. Le Bingo est très important pour ceux qui y jouent. Pour les femmes jeunes, c'est souvent le seul moment qu'elles passent loin de la maison et des enfants, et pour les plus âgées c'est un moyen important d'avoir des contacts.

Pour les 53% de l'échantillon questionné qui ne jouent pas, aucune activité alternative ne ressort vraiment. Pour ne pas jouer, les raisons invoquées sont principalement financières: c'est considéré comme une perte d'argent, ou bien c'est seulement ennuyeux et inintéressant. Les non-joueurs font plus facilement des «plans pour le futur».

Certaines femmes des classes moyennes ont répondu que c'était bien de jouer au Bingo, mais que ce n'était pas pour elles. L'opposition la plus véhémement vient des familles qui cherchent à s'élever socialement et de membres de la classe ouvrière «respectable».

Une vue générale sur les loisirs des femmes à Armley, montre que les femmes ne pensent pas consciemment aux loisirs et ne les planifient pas. Leurs tâches de ménagères et de mères les en empêchent, et donc leur temps de loisir et leurs activités sont limités par rapport à ceux de leurs maris. A Armley cependant, pour les hommes comme pour les femmes, les loisirs font partie intégrante de la vie en communauté, ils prennent place dans la communauté et sont mêlés à d'autres aspects de la vie. Le temps

de loisir n'est pas utilisé pour s'engager dans des activités variées, excitantes, novatrices, créatrices, éducatives, celles qui sont tellement admirées par ceux qui imaginent des politiques de loisirs ou qui les procurent. Il est utilisé pour rencontrer des gens, se relaxer, récupérer.

Résultats du Sondage National

De ce sondage, nous retiendrons seulement quelques chiffres:

- 85,2% des joueurs sont des joueuses, d'un âge moyen de 52,4 ans (l'âge moyen des hommes est de 55,4 ans).
- La majorité des joueurs appartiennent à une population relativement désavantagée sur le plan économique. 36,4% seulement des joueurs appartiennent à la population active.
- 95,5% des joueurs jouent au moins une fois par semaine.
- La dépense moyenne par séance est de 3.88 £ (240 FB).
- 44,3% des joueurs jouent principalement dans l'espoir de gagner, mais les autres, 55,7% jouent surtout pour rencontrer des gens, se relaxer et sortir de chez eux.
- 76,5% des joueurs aiment s'asseoir toujours à la même place.

DISCUSSION

UN LIEU DE FEMMES

On pourrait penser que les changements économiques et sociaux des années 1950, avec l'augmentation des revenus et du nombre de femmes au travail, ont rendu possible et acceptable que les femmes mariées sortent sans leur mari. Cependant les lieux de loisirs dominés par les hommes, les pubs, les clubs d'entreprises et les clubs privés, sont toujours considérés comme «interdits» aux femmes respectables quand elles sont seules. L'affiliation à titre personnel des femmes est toujours refusée par le CIU (2) dans les clubs de travailleurs (en dépit de la campagne de Sheila Capstick) et peu de femmes entrent seules dans les pubs avec la même aisance que les hommes. Etant donné qu'on ne recevait pas ses amis chez soi (et qu'on ne les reçoit toujours pas), le problème des femmes dans les années 1950 était simplement de trouver un lieu où se rencontrer. A Armley, on voit ses amis et ses voisins à la laverie ou dans la rue. Et si les femmes vont plus souvent à l'église, cela s'explique peut-être par le fait qu'elles y trouvent l'occasion de rencontrer d'autres femmes.

En 1947, Rowntree expliquait que si les femmes ne vont pas dans les clubs c'est par manque d'intérêt de leur part et non par un mécanisme d'exclusion: «les hommes âgés appartiennent à des clubs où ils pas-

sent beaucoup de temps. Les femmes âgées ne sont apparemment pas intéressées par ces clubs, peut-être parce qu'elles s'occupent mieux dans leurs maisons».

Presque dix ans plus tôt, en 1939, Marjery Spring-Rice étudiait le besoin des femmes de trouver un lieu où se rencontrer: «les femmes jeunes et d'âge moyen ont besoin de se distraire, elles ont besoin de possibilités pour utiliser leurs loisirs et se trouver des activités hors de la maison. Elles ont besoin de rencontrer des amis, de nouer des liens sociaux, de rire... bref, elles ont besoin d'un club où elles puissent venir n'importe quel jour à n'importe quelle heure pour se reposer et se distraire un moment».

Au début des années 1960, ces lieux ce sont les clubs de Bingo. Marjery Spring-Rice a pu envisager des clubs de travailleuses, dirigés par des femmes pour des femmes, de même qu'il y a des clubs de travailleurs. Etant donné le schéma des loisirs dans la société contemporaine, les clubs où vont les femmes sont des clubs commerciaux (entreprises privées), les sociétés de Bingo.

Il n'y a pas de clubs privés pour les femmes des classes populaires qui aient une solide assise financière et dont les femmes assument la gestion et l'organisation. A Armley, les femmes jouent un rôle important dans le centre de loisirs et ses comités organisateurs et leur opinion est prépondérante dans la gestion des centres. Les femmes tirent aussi bénéfice de l'usage du centre. Cependant les centres de loisirs dépendent en général de l'assistance des autorités locales et subissent des décisions qui restent hors du contrôle de la communauté. Le Centre «Hall Lane» d'Armley, où les femmes se rencontraient le matin, a été continuellement menacé de fermeture pendant plusieurs années, tandis qu'au «Armley Lode» les autorités locales prélevaient des loyers sans en référer au comité organisateur.

Dès lors, les clubs de Bingo jouent un rôle vital en procurant un espace public proche et pratique. Que le club soit proche est indispensable pour des femmes qui disposent de peu de temps et/ou de peu d'argent. De plus cela lui donne un caractère local, c'est une extension de la communauté, un «chez-soi hors de chez-soi». Les hommes considèrent le pub ou le club comme un second chez-soi, mais les joueurs de Bingo parlent du club de Bingo comme de «leur club». L'importance d'un sens du lieu, de sentiments d'enracinement et de «chez-soi» a été reconnue par les géographes qui ont adopté une approche phénoménologique de l'étude de l'espace. Etre chez-soi dans un lieu déterminé c'est éprou-

ver un sentiment de confort, de familiarité agréable. En 1959 Hoggart a fait ressortir que pour la classe laborieuse anglaise, la salle de séjour/cuisine constitue un lieu extrêmement privé, où la famille se sent véritablement chez elle.

Seuls des hommes éprouvaient un sentiment similaire pour d'autres lieux, généralement le pub. Dennis et al. disent que les mineurs qu'ils ont étudiés se sentaient plus chez eux au pub que dans leurs propres maisons.

Des remarques faites par des femmes au cours de l'enquête sur le terrain montrent que le club de Bingo est un chez-soi hors de chez-soi. Beaucoup de femmes, particulièrement les plus âgées, y arrivent jusqu'à deux heures avant le début du jeu, pour manger, parler, tricoter, lire ou jouer aux cartes. Quelques-unes disent même qu'elles se sentent mieux au Bingo que chez elles où trop souvent elles sont seules. Un des clubs a ouvert le soir de Noël pour accueillir ceux qui ne savent pas où aller.

.....

SOCIABILITE

Les résultats de la recherche confirment les commentaires de la Commission Royale sur les Jeux, à savoir que les clubs de Bingo «remplissent une fonction sociale de grande importance»: «les clubs introduisent un élément agréable de diversion dans la vie de leurs membres, dont 85% sont des femmes, la plupart d'âge moyen ou âgés, et disposant en général de moyens limités... Ils fournissent des lieux où les gens peuvent se rencontrer moyennant une dépense très légère... et les intervalles entre les jeux procurent l'occasion de bavarder avec ses voisins. Ces qualités sont particulièrement nettes dans les petits établissements où les joueurs se connaissent et sont souvent connus de la direction».

Les résultats de la recherche montrent que les clubs de Bingo sont, pour une minorité de joueurs, la seule occasion de contacts. Cette minorité comprend surtout des joueurs âgés qui ne vont ni à l'église ni à d'autres organisations et qui ne voient pas leur famille de façon régulière. On entend fréquemment, de la part des membres les plus âgés, des commentaires tels que «le Bingo c'est toute ma vie», «le Bingo est la seule chose qui me maintienne», et certaines des femmes les plus âgées étaient très anxieuses à l'idée que le but de la recherche pourrait être de faire fermer les clubs: «Vous n'allez pas nous enlever cela? C'est tout ce que nous avons».

On peut dire que les clubs de Bingo fournissent un réseau social d'importance à un moment où les autres réseaux sociaux et d'assistance échouent. Un rapport préparé pour le DHSS (3) en 1981 déclare que les essais du Gouvernement pour mettre en place un système d'assistance bénévole en Grande Bretagne plutôt que d'investir dans un système d'assistance rémunéré ont échoué: «Ceux qui en ont le plus besoin, les personnes âgées sans famille, sont largement ignorés dans les régions urbaines à moins qu'il n'y ait des travailleurs sociaux rémunérés pour veiller à leur bien-être».

Une autre recherche a montré que la base la plus sûre de soins et d'affection reste la famille, et que l'entraide mutuelle qui survient dans la communauté, en fait «... si l'on y regarde de plus près est une entraide familiale... puis les liens sociaux les plus forts sont ceux des «communautés morales» telles que les églises, les communautés raciales, les réseaux d'amis et certaines activités... Les voisins, et plus largement les communautés locales, viennent loin derrière en troisième position...».

On peut dire que les clubs de Bingo procurent cette «communauté morale» à l'intérieur de laquelle les membres s'intéressent les uns aux autres et prennent soin du bien-être des autres. Don Dixon, député de Jarrow, a même pu dire que si les retraités ne peuvent pas aller régulièrement au Bingo, les autorités locales devront fournir aux plus âgés plus d'aides ménagères et autre visiteurs familiaux. Dans certains clubs, la direction joue aussi un rôle d'assistance: le personnel écoute les problèmes des joueurs et bavarde, certains clubs envoient des fleurs aux joueurs devenus veufs/veuves ou des cartes postales à ceux qui sont malades. Bien que la Commission Royale sur les Jeux se soit demandé dans quelle mesure l'affiliation est liée à quelque chose de tangible (il n'y a pas de cotisations, les listes de membres ne sont pas tenues à jour, la qualité de membre est donnée à tous ceux qui la demandent et les joueurs peuvent appartenir à plusieurs clubs) il est important pour les joueurs d'être «membres» et ils ont réellement un sentiment d'appartenance à leur club.

L'importance du Bingo dans les loisirs des personnes âgées n'est pas toujours reconnue par ceux qui s'occupent d'elles. Curieusement le Bingo est souvent ignoré dans la littérature bien qu'on sache que c'est une activité particulièrement intéressante pour les personnes âgées. Ainsi quelqu'un note: «Dans les activités de plein air, culturelles, sociales ou les activités pratiquées à la maison, ou les paris

et les jeux, les personnes âgées participent moins que les autres pour chacune des trente activités recensées...».

Le Bingo est l'une des activités accessibles dans la journée et l'une de celles dans lesquelles les personnes âgées ne sont pas en minorité.

Ce n'est pas seulement pour les personnes âgées, qui autrement se retrouveraient seules, que les clubs de Bingo jouent un «véritable rôle social», pour reprendre la Commission Royale. Bien plutôt, pour les femmes de tous âges, le club de Bingo remplit une fonction qui n'est remplie par aucun autre lieu: un environnement largement féminin dans lequel les femmes se sentent libérées de contacts indésirés avec les hommes, où elles peuvent bavarder avec d'autres femmes de leurs problèmes, et où les insinuations sexuelles (plaisanteries adressées au meneur de jeu masculin, par exemple), sont sous leur contrôle et, contrairement à ce qui se passe dans les pubs ou d'autres clubs, ne sont pas dirigées contre elles. Les jeunes femmes sont souvent introduites au Bingo par leur mère. C'est une occasion pour les membres féminins de la famille de sortir et de se rencontrer. Environ un quart des joueuses de l'échantillon national testé jouent au Bingo avec un membre de leur famille autre que leur mari. La force des liens avec les mères et les sœurs a été soulignée par bon nombre d'études. On peut jouer au Bingo pour organiser une rencontre hebdomadaire avec des sœurs et quelquefois ce sont les enfants, filles et souvent fils, qui financent la séance de Bingo de leur mère.

Quelques femmes, plus jeunes, sont heureuses de se retrouver seules pour jouer. S'asseoir, ne devoir parler à personne, cela repose des enfants. D'autres femmes se réservent le Bingo comme un temps «à elles», hors de la maison, avec leurs amies à elles. Les nombreuses références du genre «retrouver son équilibre» ou «un moment de paix et de tranquillité» reflètent les contraintes imposées aux mères avec de jeunes enfants.

Le sondage national montre que pour 72,2% des joueuses, le Bingo est la principale activité de loisirs hors de la maison, et il le reste pour plus de 50% des joueuses de 26 à 35 ans. La proportion monte à 89,3% pour les femmes âgées de plus de 76 ans, et à 85,6% pour les femmes entre 66 et 75 ans.

Notons aussi que le type de relations établi dans un club de Bingo n'est pas intime, est informel, mais crée un lien basé sur une activité qui semble très appréciée dans les communautés de la classe ouvrière.

LE RITUEL

Si un rituel est une activité qui exprime «une rigidité frappante ou incongrue... une régularité consciente» alors le Bingo peut avec raison être appelé un rituel (Goody cependant, fait remarquer que la description d'une action comme d'un rituel, ou l'attribution d'éléments «symboliques» à une action, sont souvent le moyen pour un chercheur de dire qu'il est incapable de trouver un sens à l'action ou au comportement considérés. Johnson lui, remarque que «pour qu'un rituel réussisse, il faut plus que de la régularité, il doit exprimer et englober quelque chose au-delà de lui-même dans une forme symbolique»).

On peut discuter que le Bingo symbolise la position économique des joueurs. Si on reprend l'idée de David Riches que dans toutes les formes de jeux d'argent les éléments essentiels de la vie économique sont rassemblés en une séquence condensée et mise en évidence de façon répétée et rituelle, que «la légitimité des jeux d'argent peut résider dans leur capacité à signifier les courants essentiels de la vie économique et à leur donner valeur», alors on peut dire que le Bingo symbolise le fait que, à cause de leur position socio-économique, les joueurs de Bingo doivent compter sur la chance dans leur vie autant qu'au Bingo. On peut critiquer cette idée, bien que parfois, particulièrement dans les clubs de grandes organisations, le Bingo symbolise tout à fait la vie économique: on sait de façon évidente quel groupe, les joueurs ou les propriétaires, gagne financièrement à ce «rituel». Les joueurs ne reconnaissent probablement pas un tel symbolisme et il est plus probable que pour eux le rituel prend son sens dans sa base sociale.

On a noté la régularité de la pratique de certaines activités dans le temps de loisirs des gens d'Armley, et les joueurs de Bingo d'Armley ont quelques idées intéressantes sur leurs raisons d'aimer la routine du Bingo. D'autres chercheurs ont noté que les activités de loisirs les plus populaires dans certaines communautés sont répétitives. Les hommes au pub et les femmes au Bingo s'assoient à la même place et rencontrent les mêmes gens les mêmes soirs de chaque semaine. Il semble qu'un sentiment d'assurance ressort d'activités répétitives, de ce temps passé dans des lieux familiers avec des gens connus à jouer un rôle habituel. Il semble aussi que la classe ouvrière a un plus grand besoin de jouer des rôles habituels que la classe moyenne. Harrison note «l'incertitude fondamentale» de la vie de la classe laborieuse et note aussi que les fa-

milles de cette classe sont à la fois plus exposées que celles de la classe moyenne à un désastre et moins bien équipées pour y faire face quand il survient.

De même Fyvel note que la classe ouvrière est plus vulnérable, socialement et psychologiquement, aux conséquences d'un déménagement et à la rupture de la vie communautaire. Il serait logique, si cette «incertitude fondamentale» est réelle, que la classe travailleuse soit plus encline à s'engager dans des activités qui réduisent l'incertitude et sont de nature répétitive:

«Par la constante répétition du même genre d'activités, il semble que les gens soient satisfaits de consolider le monde qu'ils connaissent plutôt que d'en chercher de nouveaux. C'est de cette façon, en restant «tranquille»... que l'individu a des chances d'échapper à l'impact des forces puissantes et inconnues de la «société»...

La répétitivité du Bingo, le fait de toujours savoir ce qui va arriver, est donc positif, et c'est l'une des qualités qu'apprécient les joueurs. La possibilité d'un gain, qui se produit plusieurs fois chaque soir, masque la réalité de la répétition, il y a toujours une chance pour que le jeu suivant soit légèrement différent et apporte un prix. Il semble, pour les plus âgés en particulier dont le rôle social a dramatiquement évolué au cours de ce siècle, qu'il y ait un attrait spécial pour la familiarité du rituel du Bingo.

LE JEU

Il est facile peut-être, quand les joueurs mettent l'accent sur les aspects du Bingo tels que la camaraderie, ou une soirée dehors, d'oublier ce qu'est le Bingo lui-même.

Le jeu est relativement simple: chaque carte comporte 15 chiffres et le but est de les cocher au fur et à mesure qu'ils sont appelés au hasard. Si l'on joue six cartes en même temps, tous les nombres de 1 à 90 sont présents, et un nombre sera coché à chaque appel. Chaque jeu dure quelques minutes, avec un bref intervalle de quelques minutes également pour vérifier la carte gagnante. Un silence complet règne dans la salle quand le jeu est en cours, excepté pour la voix du meneur de jeu, puis on sent un relâchement de la tension quand le gagnant crie «Ici», («House» et plus souvent «Here»). Quand un prix important est en jeu, l'atmosphère est chargée d'excitation: à ces moments-là les joueurs peuvent difficilement être accusés d'«inattention», une étiquette qu'on leur applique si souvent de façon inadéquate.

Il semble que la popularité de ce jeu de pur hasard tienne à ce que, comme il ne réclame aucune habileté particulière, on ne peut pas être critiqué si l'on perd et on n'y risque pas sa propre confiance en soi, puisque le résultat ne dépend en aucune façon des efforts que l'on fait. L'absence de compétition et d'occasion de prouver sa propre habileté minimise les possibilités de conflit et le jeu se déroule (généralement) de façon amicale.

Il est important que les individus se sentent en harmonie et donc que tous les joueurs soient égaux devant le sort; personne ne peut utiliser son habileté pour passer devant les autres. Il semble qu'un jeu qui dépendrait moins de la chance ne serait pas aussi populaire. Le jeu a son rythme qui doit être contraignant. Les joueurs disent qu'un jeu est «ennuyeux» quand aucun

de leurs numéros n'est appelé; un «bon jeu» est celui où le joueur arrive presque au but d'une carte ou d'une ligne pleines. Les joueurs affirment que gagner 50 £ donne autant de joie qu'en gagner 1.000. Ceci est sans doute en relation avec le fait que pour un joueur l'important c'est de jouer, l'acte est aussi important que le bénéfice, d'où le cliché «la chose la plus agréable après gagner, c'est perdre.»

LES MYTHES

La recherche a aussi servi à débusquer ce qui se cache derrière le mythe du Bingo comme problème. Les femmes sont rarement considérées comme un groupe à problème, sauf si leur comportement apparaît comme défavorable à leur famille. Dans le cas du Bingo, comme on l'a vu, les critiques portées contre les joueuses ne concernent pas les effets du jeu sur les femmes elles-mêmes, mais sont fondées sur la présomption que les femmes négligent leurs enfants pour jouer et dépensent de l'argent qui devrait être consacré à la famille.

Aucune de ces accusations n'est confirmée par les résultats de la recherche. La structure d'âge et le nombre d'enfants petits des joueuses de Bingo, montrent ensemble que peu de joueuses ont des enfants en âge d'être gardés le soir. Le fait aussi que ces femmes mentionnent le Bingo comme leur seule occasion de sortir de la maison, et l'apparente bonne volonté de leurs maris à s'occuper des enfants quand c'est nécessaire, indiquent que ce jeu fait partie d'une routine planifiée raisonnablement et n'est pas un encouragement à la licence des mœurs comme les médias et la

police semblent si souvent en donner l'image.

De plus, l'impression qui ressort de l'enquête sur le terrain au sujet de l'argent, montre que la dépense fait partie d'un budget prévu et sévèrement contrôlé et, en réalité, que l'un des attrait du Bingo pour beaucoup de femmes c'est qu'elles peuvent prévoir très précisément combien elles vont dépenser et être sûres de ne pas être entraînées à jouer plus d'argent que ne le leur permettent leurs moyens. La tendance aussi à jouer moins souvent pour les joueurs aux moyens financiers en diminution, met en évidence un schéma de responsabilité financière.

.....

Si l'existence du Bingo ne tient pas au fait que c'est la meilleure façon de satisfaire les gens (particulièrement les femmes) dans leur quête d'amusements et de plaisirs, c'est cependant la seule forme de loisir hors de la maison accessible au plus grand nombre -spécialement les femmes- pour le moment. De plus, de façon notoire, les femmes sont lentes à exprimer vraiment ce qu'elles aimeraient faire, même quand elles le savent.

Rachael DIXEY avec
Margaret TALBOT

(traduit par Geneviève Simon)

- (1) Nous n'avons pas localisé ce village
- (2) Un grand club?
- (3) Un organisme public de santé





VOCABULAIRE: LES ACTIVITES DES FEMMES AU FEMININ

En France, Madame Yvette ROUDY, Ministre des Droits de la Femme vient de créer une «Commission de terminologie relative au vocabulaire concernant les activités des femmes» dont elle a nommé Benoîte GROULT présidente. En clair, il s'agit de trouver des féminins appropriés pour toutes les professions qui n'en comportent pas et de créer des règles de féminisation des mots qui ne dévalorisent pas la fonction. A l'heure actuelle, il y aurait même des arguments d'ordre juridique pour imposer certaines formulations telle que «Madame Le Ministre» et non «Madame La Ministre». On voit que le travail n'est pas simple. Vingt-trois Commissions de terminologie chargées d'adapter le Français au monde moderne existent déjà, mais la création de celle-ci a suscité quantité de sarcasmes. Les uns trouvent que ses préoccupations sont bien futiles, les autres qu'il faut laisser faire le temps qui imposera des pratiques et certains accusent les féministes de voir de la misogynie partout. Mais ce sera tout de même bien pratique quand la langue française consentira à prendre en compte le fait que les femmes occupent des fonctions qu'on n'avait pas prévues pour elles dans les siècles passés. Si l'on renâcle tant et si l'on se moque, c'est sans doute que l'on ne veut pas voir ce phénomène. Et si les femmes non plus ne tiennent pas souvent à ce qu'on féminise leur appellation, c'est que le titre masculin donne l'impression d'avoir forcé l'entrée d'une caste, la féminisation montre que la porte est ouverte à toutes. Les Canadiennes l'ont compris depuis longtemps et féminisent à tout va. Et la langue les suit. Ainsi, une féministe de passage nous a montré sa carte professionnelle de l'Université où elle enseigne: est est professeuse.

ELLES S'INFILTRENT PARTOUT

- Jo Walgrave, membre de «Vrouw en Maatschappij», groupement des femmes du CVP a été nommée conciliatrice sociale... adjointe. C'est un poste clef dans tous les conflits sociaux qui nécessitent l'intervention d'un tiers entre travailleurs et employeurs. Encore une première. Le Ministère de l'Emploi et du Travail ne lui a pas encore attribué de secteur professionnel. Qui sait, le textile??
- Les journalistes professionnels de Belgique ont mis à leur tête pour la première fois, une journaliste. Faut-il l'attribuer au climat très agité qui régnait précisément au sein de l'association? Mia Doornaert est âgée de 38 ans et est chargée de la rubrique internationale et diplomatique et en particulier des relations Est-Ouest au journal «De Standaard».
- A La Louvière, Martine Delsart est la première Commissaire en chef du pays. Elle occupe cette fonction parce que son prédécesseur aurait été mêlé à des affaires frauduleuses. Elle a été chargée par le bourgmestre de modifier l'image de sa police, connue pour ses interventions musclées et de faire appliquer le slogan («l'agent, votre ami»).
- Martine Delsart qui s'occupait avant de tâches administratives dans la police n'a pas l'intention d'accepter une nomination définitive car sa nouvelle fonction requiert tout son temps et qu'elle se doit aussi à sa famille. Pauvres hommes! Ils n'ont jamais droit à une vie privée, eux!
- Pour la première fois, depuis le Moyen Age, les étudiants de l'UCL ont élu une femme, Véronique Oruba, comme présidente de leur assemblée générale.
- Et au Canada, Mme Jeanne SAUVE, une francophone de 62 ans, est devenue le 23e Gouverneur Général et la première femme en cent seize ans à accéder à ce poste. Madame SAUVE a été assermentée représentante de la Couronne britannique au Canada et Commandant en chef de l'armée au cours d'une cérémonie au faste tout britannique.

UN TRAIN DE SENATEURS

Il n'aura fallu que soixante-quatre ans aux sénateurs de l'état du Mississippi aux USA, pour ratifier une loi fédérale datée d'août 1920 et qui accordait le droit de vote aux femmes.

LES FEMMES D'ABORD

A la Bell-Telephone se discute en ce moment une nouvelle convention collective. La direction a déjà présenté son projet. Il prévoit le licenciement de 350 travailleurs sur les 5.680 que compte l'entreprise. Selon quelles modalités? Tous les travailleurs âgés de plus de 55 ans seront mis à la prépension, LES FEMMES A PARTIR DE 50 ANS. UN CONTRAT DE TRAVAIL A MI-TEMPS SERA PROPOSE AUX FEMMES AGEES DE 45 A 50 ANS. Coucou, voici que se pointent de nouveau les discriminations! Enfin, les travailleurs qui ont plus de dix ans d'ancienneté mais qui n'arrivent pas à s'adapter aux technologies nouvelles seront soumis à un règlement de licenciement spécial. **Merci patron!** Ces propositions patronales ont déclenché une série de réactions dont une interpellation de Léone Detiège au Ministre de l'Emploi et du Travail où elle met en évidence l'illégalité du projet. La direction de Bell en a tenu compte et a supprimé de son texte tout ce qui formellement pourrait être attaqué. Une convention vient d'être signée avec les syndicats dont les effets ressembleront néanmoins comme des petits frères à ceux des propositions précédentes. 350 emplois doivent disparaître. 180 personnes seront mises en prépension (hommes à partir de 55 ans, femmes à partir de 50 ans). Les 170 autres devront quitter «volontairement», soit par départ avec compensation, soit par travail à temps partiel. Si au 30 septembre les 170 personnes n'ont pas quitté l'entreprise, la direction désignera elle-même les «volontaires» dans les rangs de ceux qui atteignent bientôt l'âge de la pension. Et pourtant Bell vient d'obtenir des contrats pour des milliards!

LES FEMMES ET L'ISLAM

Khomeiny, ce sinistre vieillard, qui règne sur les destinées de l'Iran tente d'imposer les règles coraniques en tout lieu où il exerce une parcelle de pouvoir. Les dirigeants d'une banque iranienne, installée à Londres exigent de leurs employées le port d'habits décentes avec les bras et la tête couverts comme le prescrit le Coran. Il y a beaucoup de chance que ce diktat entraîne une grève à la banque.

ET POURTANT ELLES AIMENT TOUT AUTANT TRAVAILLER

Le Conseil National des Femmes flamandes a fait effectuer un sondage d'opinion auprès d'hommes pour tester leurs motivations au travail. Les femmes flamandes estimaient anormal que les femmes aient constamment à justifier leur désir de travail alors que cette question n'est jamais posée aux hommes. 63% des hommes interrogés ont déclaré qu'ils continueraient à travailler même s'ils touchaient le même revenu pour ne rien faire. Ce chiffre rejoint les 60% de femmes qui répondirent de la même façon lors d'une enquête effectuée en 1976.

L'ETERNELLE MAIN D'OEUVRE D'APPOINT

Le Pentagone considère qu'il y a trop de femmes dans l'armée américaine (pour une fois, je suis d'accord avec lui). En février 1984, dans les quatre armes (mer, terre, air et marine) les femmes représentaient près de 10% des effectifs. On leur reproche notamment leur absentéisme, qui est deux fois plus élevé que chez les hommes, qu'à tout moment 10% de l'effectif féminin est en ceint comme résultat de la promiscuité sexuelle (et la pilule?) et de n'avoir pas une force physique suffisante. En même temps, on ne semble pas craindre ces tares en Allemagne Fédérale où le Ministre de la Défense recruterait volontiers des femmes dans l'armée. Il est vrai que l'armée manque d'effectifs. Les Féministes, les Verts et les Pacifistes ont déjà annoncé qu'ils s'opposeraient à cette mesure.

QUAND LA SOLIDARITE FEMININE S'INSTALLE, LE PATRIARCAT TREMBLE

Les Verts d'Allemagne de l'Ouest ont accompli une petite (peut-être une grande?) révolution qui risque de bouleverser le rapport de force hommes-femmes dans le monde politique.

Au départ, un certain malaise dans le mouvement écolo devant le vedettariat de leurs dirigeants, Otto Schilly, Marie-Luise Beck-Oberdorf et Petra Kelly. Après de longues discussions, un vote a mis à la tête des Verts une nouvelle équipe composée de six femmes. Petra Kelly a réagi avec amertume contre son éviction dans une interview accordée au magazine «Quick». Elle y reproche aux femmes de s'être conduites comme des mecs. Elle y critique avec virulence le fonctionnement du parti, sa tendance à théoriser et y invite les Verts à rester un anti-parti plutôt que de contracter des alliances avec la social-démocratie. On peut évidemment s'étonner de la faculté d'oubli des acteurs politiques puisque quinze jours plus tôt elle était encore en charge de ce parti qu'elle attaque avec véhémence.

Une des nouvelles cheffes de la fraction des Verts a fort bien compris l'importance que pouvait avoir pour les autres partis l'existence d'un parti qui met des femmes à sa tête.

Les femmes des autres partis, qu'ils soient chrétien, socialiste ou libéral vinrent chaudement féliciter les nouvelles élues et l'une s'écria spontanément que c'était une histoire fantastique.

Les responsables masculins, Helmut Kohl, Hans-Dietrich Genscher et Willy Brandt versèrent quelques larmes de crocodile et découvrirent en chœur ce que tout le monde sait depuis fort longtemps à savoir qu'en politique on ne réserve pas aux femmes la place qui leur revient. Genre de discours archi connu mais tellement usé que même les femmes n'y croient plus. Les Libéraux dont l'audience décroît à chaque élection ne représentent plus qu'un club d'hommes.

La fronde souffle aussi du côté des conservateurs du CDU-CSU et aux dernières élections partielles en Bavière et dans le Bade-Würtemberg on a pu voir des femmes du parti constituer leur propre liste.

Même climat au SPD socialiste. Quinze femmes du parti appuyées

par de nombreux groupes d'électorales se sont débrouillées pour se catapulter au conseil communal de Munich en utilisant au mieux la législation électorale très complexe de l'état de Bavière alors qu'il n'était absolument pas dans les intentions du parti de les voir siéger en si grand nombre au conseil.

C'est d'ailleurs le SPD qui est surtout fort inquiet. Malgré l'affirmation d'une femme alibi députée SPD au Bundestag, Herta Daubler-Gmelin, que le modèle féminin des Verts n'était pas transposable au SPD, Vogel prend la chose fort au sérieux et conseille par conséquent de tenir compte de ce phénomène qu'il n'avait pas prévu, l'apparition d'une authentique solidarité féminine.

Le maître à penser du SPD, Peter Glotz, voit dans la révolte des femmes un grand danger pour le parti et craint la désertion des femmes les plus progressistes qui jusqu'à maintenant s'étaient montrées d'une fidélité sans faille pour le parti. De plus il considère comme très probable que la problématique «femmes» deviendra un enjeu majeur dans les partis de gauche.

USA/UNE CANDIDATE FEMINISTE AUX ELECTIONS PRESIDENTIELLES.

Sonia Johnson, divorcée et mère de quatre enfants, se présente comme candidate du Citizen's Party (1) avec une plate-forme féministe. C'est parce que des femmes la pressaient de se présenter qu'elle se décida. Sonia Johnson n'est pas une inconnue pour les féministes américaines. En 1978 elle fut excommuniée de l'église des Mormons parce qu'elle soutenait activement l'ERA (amendement qui inclurait l'égalité des droits pour les femmes dans la constitution au niveau fédéral; cette campagne a débuté il y a plus de 50 ans et a essuyé des échecs momentanés, les partisans n'ayant pu obtenir le soutien d'un nombre suffisant d'états).

Il s'agit avant tout de faire entendre une voix féministe dans une campagne électorale dominée

comme toujours par les hommes. Il n'y a évidemment aucune chance pour elle d'être élue, mais là n'est pas l'objectif. Le Citizen's Party désire profiter d'une plus grande sensibilité du public à la politique en cette période pré-électorale pour diffuser un son de cloche différent.

Johnson part du constat fondamental que «l'oppression des femmes a servi de modèle à toutes les autres oppressions». Elle envisage d'utiliser les sommes d'argent énormes consacrées à la recherche scientifique pour l'armement à une recherche orientée vers la paix; de déraciner les sources de violence dans la société et de transformer les Etats-Unis en une nation pacifique: «Je ferais de la paix une priorité nationale» d'autant plus que «Ce que les Etats-Unis considèrent comme une priorité s'avère devenir une priorité pour le monde entier». Elle prévoit le retrait des troupes, des conseillers et instructeurs militaires américains de tous les pays où ils soutiennent des régimes répressifs dans le but de satisfaire les besoins des sociétés multinationales. «L'ordre social doit être basé sur la qualité de vie des gens et son sur le profit».

Elle propose comme mesures immédiates de restaurer tous les programmes d'aide sociale supprimés par Reagan et de combattre à l'échelle nationale la violence faite aux femmes et aux enfants.

Elle considère que l'hostilité à l'homosexualité (homophobie?) est une autre forme de violence à laquelle elle s'opposerait concrètement en encourageant pratiquement les plaintes contre toute discrimination basée sur la préférence sexuelle.

Elle ajoute: «Je comprends pourquoi les lesbiennes sont la colonne vertébrale du mouvement des femmes... Elles subissent une double oppression et sont beaucoup plus liées aux femmes».

Informations recueillies par Dani Frank dans le Gay Community News, Mars 10-1984, Boston (hebdomo homo et lesbien).

(1) Le Citizen's Party est un parti de gauche, né en 1980 à New-York, dans lequel se regroupent toutes sortes d'organisations et d'individus, féministes, écologistes, d'anciens militantes contre la guerre au Vietnam, de petits partis d'extrême-gauche.



6 avril 1984

L'ESPACE EUROPEEN DE MORALITE

Le Parlement européen a voté par 114 voix pour 45 voix contre et 22 abstentions, un texte présenté par Vera Squarcialupi, communiste italienne, et qui rejette les discriminations visant les homosexuels. Ce vote est simplement indicatif.

Ce texte demande notamment:

La révision des législations nationales qui interdisent l'homosexualité entre adultes;

L'harmonisation des âges où l'acte sexuel est admis et la mise sur le même pied des hétéros et des homos;

La suppression de l'homosexualité de la liste des maladies mentales de l'Organisation Mondiale de la Santé;

L'abolition des législations qui ferment certaines professions aux homos, telles l'armée ou la diplomatie.

Avant de se dissoudre, le Parlement Européen a encore voté un rapport qui réclame la limitation des vidéocassettes pornographiques et d'horreur.

En Belgique, la justice est parfaitement équipée pour lutter contre la porno. En pratique, on constate qu'elle intervient surtout dans les cas de porno dure. Comme les autres se contentent d'exprimer un profond mépris des femmes, elle considère, probablement animée du même sentiment, qu'il n'y a pas lieu d'intervenir.

PERMISES DE CONDUIRE

Trois fillettes âgées d'une dizaine d'années, ont traversé, au volant d'un camion, presque la moitié des Etats-Unis avant d'être interceptées par une patrouille routière de l'Indiana.

Les trois enfants avaient décidé de faire l'école buissonnière loin de leurs domiciles du Colorado. Une des fillettes, Lanell Sanders, 12 ans, profitant des leçons de conduite que son père lui avait prodiguées depuis l'âge de 9 ans emprunta le camion paternel en emmenant deux petites amies.

En trois jours, les trois enfants ont pu traverser sans encombre les états du Colorado, du Kansas, du Missouri, de l'Illinois et une bonne partie de l'Indiana sans attirer l'attention des quelques 20 patrouilles de police qu'elles ont croisées en chemin, ni celle des employés des stations-service et restaurants où elles se sont approvisionnées.

LES NOTAIRES LE CONSEILLENT: NE VOUS MARIEZ PAS

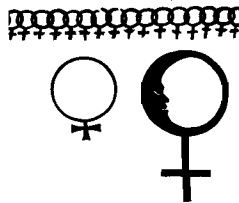
Les notaires ont tenu une journée portes ouvertes à Bruxelles. Ils y ont affirmé qu'il n'existe aucune disposition légale permettant de cumuler pour les impôts les revenus de personnes non mariées vivant ensemble.

Ils estiment que même dans le domaine du droit social, la cohabitation ne peut pas entraîner de conséquences sur les revenus de chacun des partenaires. Et de donner l'exemple de deux pensionnés qui vivraient ensemble sans être mariés. Ils doivent conserver l'intégralité de leurs pensions.

La question qui vient immédiatement à l'esprit: qu'en est-il, dans ce cas, pour les allocations de chômage?

ET CELLES QUI Y CROIENT TOUJOURS

Deux lesbiennes ont été mariées religieusement par un pasteur protestant à Hambourg. Grand bien leur fasse! le pasteur va probablement connaître quelques problèmes disciplinaires.



UN PAS EN AVANT, TROIS PAS EN ARRIERE

• Nous progressons, nous progressons! Bientôt, la mère pourra elle aussi déclarer la naissance de son enfant à l'état civil. Eh oui, jusqu'à présent, c'était le privilège exclusif du père. Le projet de loi prévoit la prolongation du délai d'inscription de 3 à 15 jours.

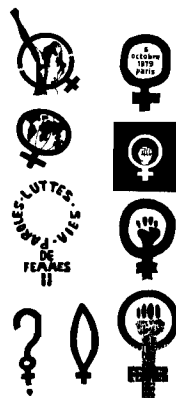
Les nouveau-nés préoccupent particulièrement nos législateurs puisque, dans un autre domaine, un député SP a déposé une proposition de loi selon laquelle on donnerait dorénavant aux enfants le nom de la mère. Il estime, avec raison, que cette formule est la plus naturelle, la plus logique et la plus équitable.

JEU DE PAIX, JEU DE FEMMES

• Des femmes ont inventé un vidéo-game non violent «Base Invaders». Le jeu consiste à essayer de couper le grillage qui entoure la base de Greenham Common. Des journalistes et des conseillers communaux accusent les femmes d'encourager des actions illégales! Pas vite gênés quand on pense que dans les autres vidéo-games, tuer est bien sûr une plaisanterie inoffensive.

LES APPARITIONS DE FATIMA

• Des féministes ont manifesté au mois d'avril devant l'ambassade d'Algérie en solidarité avec des femmes algériennes emprisonnées pour s'être opposées à un projet de loi qui réduirait définitivement la femme algérienne à l'état de mineure. Il s'agit de Fatima Ouzegane, héroïne de la guerre d'indépendance, Louiza Hannoun et Leila Soueidi. Depuis lors, le projet a tout de même été un peu amendé dans un sens moins catastrophique et les femmes ont été libérées.



VIBROMASSEUSES

• Dans Spare Rib, «Orion Scientific», fabricant de vibromasseurs fait de la publicité pour séduire les lectrices féministes: «Bien sûr, certaines femmes n'aiment pas la forme du vibromasseur parce qu'elle symbolise le phallus, mais ce modèle est le plus adéquat pour la stimulation clitoridienne, qui, comme le démontrent Masters et Johnson dans leur dernier ouvrage, est la voie royale de l'orgasme féminin».

SUICIDE FEMININ EN HAUSE

Un symposium sur le suicide s'est tenu à Bruxelles. Depuis 1975 le nombre de suicides a spectaculairement augmenté, surtout chez les femmes et chez les jeunes. On en dénombre plus de deux mille par an, chiffre supérieur aux accidents mortels de la route. Parmi les jeunes, on constate trois fois plus de suicides chez les garçons que chez les filles. Un professeur justifie cette différence par une plus grande fragilité physique et morale chez les garçons et par les exigences sociales qui sont plus importantes à leur égard et auxquelles ils ne sont pas toujours capables de répondre. Ce n'est sans doute pas par hasard que le plus grand nombre de suicides de jeunes se situe au mois de juin.

AUTRE TEMPS, AUTRES MOEURS?

En Grande Bretagne, la commission éthique, chargée de réformer la législation concernant les bonnes mœurs a déposé un rapport détaillé. C'est le résultat de huit longues années de cogitations. Les groupements de femmes ont déjà exprimé leur mécontentement en manifestant devant le Ministère de l'Intérieur parce que le viol conjugal n'est toujours pas punissable si les conjoints vivent ensemble.

Sachez aussi que dorénavant la pénétration anale est autorisée à partir de 16 ans pour les filles et 18 ans pour les garçons. Dans l'ancienne loi, elle était admise entre hommes mais interdite entre époux sous peine de condamnation à vie (procréation oblige!).

L'inceste reste punissable entre parents ou grands-parents et enfants. Par contre, l'inceste entre frère et sœurs ne sera plus poursuivi pour autant qu'ils aient atteint l'âge de 21 ans.



FEMMES ET DEVELOPPEMENT: QUELLE PROBLEMATIQUE ET QUELS ENJEUX?

I. Les femmes du Tiers-Monde

1°) Unité et diversité de la condition féminine

Cela ne fait que quelques années seulement que les termes «Femmes» et «Développement» sont de plus en plus souvent associés. En effet, jusqu'en 1975, année qui marquait le début de la décennie des Nations Unies pour la Femme et qui fut inaugurée par la Conférence Mondiale de Mexico (1), c'est un immense silence qui entourait les femmes du Tiers Monde. Cette année-là, en 1975, les études que les femmes avaient commencées depuis quelques années déjà, reçurent une impulsion relativement vigoureuse. Dans presque tous les pays, développés et en développement, des groupes de scientifiques - femmes - sociologues, économistes, historiennes, anthropologues - se constituèrent, reçurent des financements bilatéraux et surtout multilatéraux pour établir des programmes d'investigation. On décida aussi de dégager des fonds - souvent trop modestes - pour des projets de développement concernant les femmes, dans le domaine de l'agriculture, de l'artisanat et de l'industrie. Entreprendre difficile! Faire entrer les femmes dans le si sérieux domaine du développement économique du Tiers-Monde paraît encore souvent incongru...

Néanmoins, les termes «Femmes» et «Développement» sont désormais intrinsèquement liés l'un à l'autre et c'est cette articulation que j'ai tenté de saisir au travers de lectures dont je voudrais vous faire part.

Quelle est la problématique «Femmes et développement»? Quels rôles les femmes jouent-elles dans le développement ou pourraient-elles jouer si elles n'en étaient pas exclues? Quelle est la situation des femmes du Tiers-Monde et quel est l'impact des projets d'aide sur cette situation? Quelles améliorations proposer? C'est à l'ensemble de ces questions que je tenterai de répondre.

Pour commencer, dressons un rapide tableau des conditions de vie des femmes du Tiers-Monde. Un premier obstacle se présente aussitôt à nous: la documentation sur les femmes du Tiers-Monde est encore rare; de plus, elle est mal diffusée, éparpillée, incomplète et non homogène. Par ailleurs, la majorité des travaux, et les plus intéressants, sont écrits en anglais, soit par des Anglaises ou des Américaines, soit par des femmes du Tiers-Monde. La langue de communication de ces dernières est l'anglais et en second lieu l'espagnol. Cependant, des tentatives de synthèse commencent à voir le jour et notamment en français.

Pour ma part, j'ai trouvé que le livre «Femmes du Tiers-Monde» (2), écrit par deux sociologues françaises, apportait une série d'informations très intéressantes (même si elles sont partielles) et c'est à cet ouvrage que je ferai référence pour cerner brièvement la situation des femmes du Tiers-Monde. Le propos de ce livre est de décrire le travail féminin dans le Tiers-Monde et les auteurs soulignent qu'«il faut faire apparaître et dissiper l'invisibilité presque complète dans laquelle il est le plus souvent dissimulé (...qu'il faut) l'analyser, le comprendre, montrer les tendances qui l'orientent de manière implacable et discerner les mécanismes à l'œuvre qui permettent d'intégrer la force de travail des femmes dans la division internationale du travail». Ainsi, l'unité de la condition des femmes en tant que catégorie sociale définie par le sexe apparaît malgré la diversité des situations socio-culturelles et indépendamment des autres stratifications qui les concernent: c'est cette même appartenance à une même catégorie sociale qui rapproche les femmes des pays développés de celles des pays

en voie de développement (PVD). Partout dans le monde, les femmes sont exploitées d'une manière spécifique. Nous aborderons successivement trois aspects de cette exploitation telle qu'elle se présente dans les PVD: le travail agricole, l'émigration vers les villes et enfin, le travail à l'usine.

2°) Le travail agricole: une affaire de femmes

On doit distinguer deux modes de travail agricole: le travail salarié et la production à l'intérieur de l'exploitation familiale.

Les femmes salariées agricoles appartiennent à ces couches défavorisées du paysannat qui sont les plus nombreuses en Amérique Latine et en Asie, où, de tout temps, ont existé les grandes propriétés - celles des castes supérieures en Asie, les latifundia en Amérique Latine - sur lesquelles les pauvres venaient travailler. L'Afrique, qui connaissait un monde de tenure très différent voit néanmoins se développer la privatisation des terres et l'implantation des firmes agro-alimentaires. Sur les trois continents, quels que soient les fondements historiques et l'histoire récente du «développement», les modes d'exploitation du travail féminin sont les mêmes.

Pour évaluer quantitativement la main d'œuvre féminine salariale dans l'agriculture nous disposons de trois types de données statistiques: les recensements nationaux, les recensements agricoles et les travaux de plus en plus nombreux depuis 1975 menés sur les femmes considérées comme objet d'étude spécifique. Leur fiabilité suit un ordre croissant. En effet, on doit considérer les chiffres fournis par les recensements avec une infinie prudence (ils sous-estiment le travail des femmes pour diverses raisons) et faire plutôt confiance aux études de cas. Néanmoins un chiffre global peut nous donner une idée de l'importance du rôle des femmes dans l'agriculture: selon la Banque Mondiale, elles représen-

teraient 60 à 80% de la main d'œuvre agricole du Tiers-Monde. En Amérique Latine et en Asie, les femmes se louent comme journalières sur les champs des moyens et grands propriétaires au moment des semis, du repiquage, du désherbage et de la récolte. La pauvreté et la misère psychique de ces journalières, en situation chronique de sous-emploi, les poussent à venir grossir les flux migratoires vers les villes dans l'espoir d'y trouver une source plus stable de revenu pour elles et leurs enfants. Parallèlement, un assez grand nombre de femmes rurales ont la possibilité de gagner un salaire sur des bases parfois plus régulières - bien que jamais permanentes - soit dans la plantation d'Etat, soit dans les grandes exploitations de l'agro-business.

Partout le travail salarié féminin connaît les mêmes caractéristiques: travaux non qualifiés, à haute intensité de main d'œuvre, tâches minutieuses, longues, répétitives, non valorisantes et non valorisées, emplois temporaires, salaires très bas et plus bas que ceux des hommes pour un travail identique, ne permettant pas d'assurer la subsistance d'une famille, prédominance d'une rémunération à l'heure ou à la pièce (en Inde, la proportion de femmes rémunérées à la pièce est passée de 25 à 85% en 16 ans). Enfin, double journée de travail puisque la femme doit également assumer ses fonctions de ménagère: corvées d'eau et de bois, préparation des aliments, éducation des enfants.

En Afrique, à la différence de l'Asie et de l'Amérique Latine, le système foncier a gardé son mode collectif d'attribution des terres et le développement des cultures de rente s'est fait, et continue à se faire, principalement dans le cadre des exploitations familiales. Avec la colonisation, le développement des cultures d'exportation et la monétarisation de l'économie, la complémentarité fonctionnelle entre les sexes qui caractérisait ces

sociétés agraires fait place à leur opposition et à leur compétition dans les sociétés «modernes». En effet, les hommes pénètrent désormais l'agriculture et, avec l'apport du travail féminin, s'approprient le domaine des cultures de rente productif de numéraire. Les femmes, quant à elles, gardent leur ancien domaine, celui de l'alimentation mais ce dernier, privé de tout prestige monétaire, devient le pôle négatif de l'économie familiale. Comme elles doivent néanmoins remplir les mêmes devoirs qu'auparavant, elles sont confrontées à une contradiction fondamentale: elles ont besoin d'argent pour accomplir leurs obligations, mais elles sont reléguées par les hommes de leur famille, par l'Etat, par les responsables du développement dans une sphère improductive monétairement parlant.

Rappelons qu'en Afrique, les femmes ont toujours eu l'usufruit des parcelles de terre que leurs maris leur concédaient selon le droit coutumier. Elles y cultivaient les légumes, les condiments et les vivriers qui leur assuraient une autonomie financière (elles revendent les surplus) tout en assurant l'alimentation de la famille. Mais les cultures de rente, réservées aux hommes, accaparent les meilleurs sols empiétant sur l'espace des femmes consacré aux vivriers. Ainsi, d'un côté, la production des vivriers nécessaires à la subsistance de la famille diminue, voire disparaît (faute de temps, de terres fertiles) accentuant les problèmes d'alimentation, et d'un autre côté, les femmes perdent leur principale source de revenus et deviennent dépendantes de leurs maris ou de leurs pères.

3°) Les migrations des femmes

Depuis deux décennies, des millions de femmes quittent leur village; elles y sont contraintes par la dégradation de leur situation économique et celle des unités familiales auxquelles elles appartiennent. Ce phénomène se produit surtout en Amérique Latine où il a pris une grande ampleur. Et si sur ce continent, les migrations rurales-rurales restent à prédominance masculine, les femmes sont désormais plus nombreuses que les hommes à partir vers les villes: 85 hommes pour 100 femmes. Le sex-ratio de la population urbaine s'y est d'ailleurs modifié: 90 hommes pour 100 femmes. En Asie, le phénomène est encore peu important mais l'Afrique commence à s'engager dans ce processus. D'une manière générale, les migrantes sont soit des filles qui vers

l'âge de 15 ans partent pour subvenir à l'entretien de leurs familles, soit des femmes chefs de famille qui émigrent, faute de terre et d'emplois rémunérateurs. C'est dans les petites et surtout les grandes villes de leur pays que ces femmes vont chercher du travail. Compte tenu de leur faible niveau d'instruction, elles occupent les emplois non qualifiés et peu recherchés par les citadines, dont le niveau scolaire est toujours plus élevé: domestiques en Amérique Latine, salariées de l'industrie ou «petites restauratrices» en Asie, prostituées en Asie du Sud-Est, petites commerçantes en Afrique.

Notons encore que l'émigration des filles n'a pas le même sens que celle des garçons. En effet, l'émigration masculine, qui est plus ancienne, est liée à la surpopulation, au non-accès des cadets à la terre, à l'endettement lié aux cultures d'exportation, au besoin de numéraire. Des études récentes commencent à décrire les effets de cette émigration masculine sur la vie des femmes qui restent au village et qui assument de fait, sinon de droit, le rôle de chef de famille. Un tiers des femmes du Tiers-Monde sont chefs de famille.

4°) Les femmes à l'usine

L'industrialisation varie selon les régions et les pays du Tiers-Monde. En fait, elle ne concerne de manière importante qu'un petit nombre d'Etats, une trentaine environ, en Asie du Sud-Est et en Amérique Latine essentiellement. Cependant, la mise au travail des femmes du Tiers-Monde dans l'industrie est un phénomène social et économique capital. Le sous-emploi rural et les migrations urbaines des PVD offrent une main d'œuvre inépuisable et bon marché à une économie mondiale en crise. C'est pourquoi l'industrie des pays occidentaux se délocalise vers les «zones franches» de ces PVD, zones où la réglementation du travail est pratiquement inexistante et qui offre dès lors des avantages en termes de coûts (grâce aux bas salaires) et en termes de productivité (par une dégradation des conditions de travail). L'effectif féminin mondial du secteur industriel se répartit de la manière suivante: 44% en Asie, 17% en Amérique Latine et 6% en Afrique. Les femmes travaillent principalement dans les industries orientées vers la fabrication de produits manufacturés destinés au marché mondial (textiles, alimentation, composants pour l'industrie électronique, etc.); elles sont majori-

taires dans les industries qui emploient une main d'œuvre à domicile (cigarières et dentellières en Asie, brodeuses au Mexique, fabricantes de hamacs au Brésil, etc.). Elles sont également présentes mais en plus petit nombre dans les industries extractives et métallurgiques.

Ce détour descriptif du travail féminin dans le Tiers-Monde m'a paru nécessaire avant d'aborder le volet des projets d'aide au développement: il a mis, je l'espère, les modalités de l'exploitation de la main d'œuvre féminine en évidence, que ce soit dans l'agriculture, à l'usine ou lors de migrations urbaines. En effet, c'est notamment sur cette partie du réel -généralement occultée ou oubliée- que les projets d'aide au développement ont des effets qu'il importe de percevoir.

II. Les projets d'aide au développement

1°) La composante «femmes» dans la conception des projets

Une enquête menée en 1981 (3) par le parlement européen à l'invitation de la Commission d'enquête sur la situation de la femme a tenté d'évaluer l'influence de l'aide européenne sur la situation des femmes du Tiers-Monde. L'enquête fut réalisée auprès des «acteurs» de la coopération au développement. Diverses institutions et personnes furent interrogées, d'une part dans nos pays: la Commission et le Conseil (CEE), la Banque Européenne d'Investissement (BEI), les Ministères de la coopération au développement des Etats Membres, les ONG, les syndicats CMT et CISL, et d'autre part dans les pays receveurs d'aide: les Ministères féminins.

Il s'est avéré tout d'abord que la BEI et les Ministères du Commerce extérieur n'examinaient jamais, ou excessivement rarement, l'impact social, et a fortiori féminin, des investissements auxquels ils participent. Ensuite, il est apparu qu'il convenait de distinguer dans les programmes d'aide, les projets spécifiques (ceux qui ont les femmes comme cibles) et les projets indirects (ceux dans lesquels on pourrait intégrer une dimension «femmes»). En effet, cette distinction est apparue nécessaire depuis qu'au cours des années 70, on s'est aperçu que les femmes ne bénéficiaient que rarement, voire exceptionnellement, des projets de développement globaux: la théorie du développement induit s'est avérée tout à fait inadéquate!

Pourtant les projets spécifiques

restent marginaux quant à leur budget et à leur place dans le programme intégré et ne s'attaquent pas aux causes profondes de la situation sous-privilégiée des femmes. Ainsi, on peut conclure avec Jeanne Bisilliat (4) à l'échec de l'intégration des femmes dans la plupart des projets d'aide au développement.

Mais prenons un exemple.

2°) Echec de l'intégration des femmes dans un projet de développement: l'exemple de la Haute-Volta (4)

En Haute-Volta, un organisme national a pour objet la mise en valeur de zones inhabitées ou sous-peuplées des vallées en y fixant des populations venant des plateaux en voie de désertification mais encore surpeuplés. Les femmes jouent un rôle important dans ces opérations de colonisation puisque «leur participation et leur adaptation au milieu d'accueil est l'un des principaux facteurs de fixation des migrants». Or les femmes de migrants ont exprimé de nombreuses plaintes et plusieurs ménages ont abandonné le projet...

Pour quels motifs? Quelle était la situation antérieure des femmes? Dans les zones de recrutement, les activités économiques des femmes étaient aussi bien familiales au sein de l'unité de production (travaux de semis, de sarclage, de moisson et de transport des récoltes), procurant des revenus en nature ou en espèces gérés par le chef de famille, qu'individuelles procurant des revenus gérés librement par la femme elle-même. Les activités individuelles de type agricole s'exerçaient sur les parcelles personnelles qu'elles recevaient de leur maris. D'autre part la plupart des femmes possédaient des animaux personnels (poules, chèvres, moutons) dont elles avaient le libre usage et qui leur procuraient une relative sécurité financière notamment en cas de divorce. Quant aux activités commerciales, elles consistaient principalement à préparer, pour la vente régulière sur les marchés locaux ou à domicile, des produits tels que la bière de mil, des beignets et des galettes de mil ou de haricots. Même si les bénéfices étaient variables, cette activité économique était très importante.

Cet ensemble d'activités procurait aux femmes un certain revenu qui, bien qu'assez faible, leur permettait de remplir leurs obligations familiales ainsi que leurs obligations sociales: dons et cadeaux lors des baptêmes, des mariages, des funérailles et des visites à leurs parents.



Le programme de production de l'organisme national impose un travail agricole intense pendant dix mois par an, ce qui exige la participation continue de tous les actifs de la famille. Ainsi le temps de travail des femmes comme manœuvre non-payée augmente de manière importante. De plus, les autorités n'ont pas prévu de terre pour les femmes. Elles se retrouvent privées de toute possibilité d'avoir des ressources agricoles personnelles. D'autre part, les femmes continuent à faire le commerce de la bière de mil et des beignets mais à un rythme beaucoup plus lent: ceci est provoqué aussi bien par le manque de temps pour la préparation que par le manque d'infrastructures pour la vente. Elles n'ont presque plus le temps de faire de l'artisanat, seules quelques-unes continuent à filer le coton ce qui implique qu'elles doivent acheter les ustensiles en poterie ou en vannerie alors que tous leurs revenus sont en baisse.

Par cet ensemble de facteurs négatifs la femme perd au moins 50% de son pouvoir économique. Elle devient dépendante de son mari pour ses besoins personnels mais, ce qui est plus grave, sa contribution à l'alimentation familiale diminue... Le bilan général est donc tout à fait négatif, mais n'est hélas pas particulier à cet exemple...

3°) Conclusions et propositions

Passant en revue plusieurs projets de développement, Jeanne Bisilliat fait remarquer «que les différents projets, qu'ils soient orientés vers l'agriculture ou vers l'élevage, n'accordent aucune place au rôle économique de la femme, sinon celle de main d'œuvre non payée.

Rien n'est fait pour renforcer et améliorer les activités productrices qu'elle assume traditionnellement dans ces deux sphères d'activités, quand elle n'en est pas purement et simplement dépossédée (...) Il est donc nécessaire de faire un double constat: l'intégration des femmes au développement s'enlise dans un échec fondamental en même temps qu'elle devient un des thèmes les plus à la mode dans les discours des développeurs» (4).

Les principales concernées par cet échec de l'intégration des femmes au développement sont bien évidemment les femmes du Tiers-Monde mais également les femmes des pays développés. En effet, nous autres, femmes et féministes, sommes aliénées par cet échec, par cette absence de politique à l'égard des femmes qui aggrave leur misère. Nos pays, et notamment la Belgique, ont des relations de «coopération» avec le Tiers-Monde. Le budget de cette coopération provient de nos impôts à tous et à toutes. Dès lors, nous ne pouvons pas tolérer que notre argent serve à aggraver les conditions de vie et de travail des femmes des PVD. Nous avons une part de responsabilité dans ces «politiques» d'aide et dans leurs effets nocifs. Ainsi, il faut que nous jouions notre rôle et que nous exerçons un contrôle sur ces politiques afin qu'elles prennent en compte nos objectifs de femmes et qu'elles soient enfin efficaces à l'égard de celles qui en ont le plus besoin, les femmes des PVD.

C'est pourquoi, tout en ayant conscience qu'on court à l'échec si on met en œuvre des projets concernant spécifiquement les femmes sans les intégrer dans un projet global qui tienne compte des ca-

ractéristiques sociales et économiques de l'ensemble de la population, il nous faut encourager vigoureusement une série d'actions susceptibles d'améliorer la situation des femmes des PVD. Même s'il manque encore, et de façon cruelle, une volonté politique déterminante, je voudrais pour terminer, ébaucher ces orientations nouvelles afin de stimuler notre lutte:

- 1.- sensibiliser et augmenter le niveau de participation des femmes tant dans les PVD que dans les agences de développement, notamment par des prises de contacts avec les organisations féminines et féministes des PVD;
- 2.- étudier, identifier et évaluer les besoins et demandes des femmes lors de la phase préparatoire d'un projet (il s'avère important de consulter les femmes ou leurs organisations);
- 3.- favoriser les recherches et les actions portant:
 - a) sur les aspects du travail agricole et domestique de la femme, et sur les aspects les plus pénibles en particulier, qui pourraient alléger sa charge de travail sans diminuer son revenu;
 - b) sur les possibilités d'augmentation du revenu personnel des femmes sans alourdissement de leur charge de travail (améliorer leurs cultures, introduire de nouveaux procédés de conservation pour fruits et légumes, les intégrer à des coopératives de production, de commercialisation et de consommation);
- 4.- remédier au mode d'accès aux moyens de production (terre et technologies appropriées);
- 5.- prévoir la formation des femmes aux méthodes modernes de culture, de commercialisation,

etc.; insister sur la consultation et la participation flexible de la population locale et féminine à l'élaboration des structures appropriées à leur formation, à l'analyse de leur propre situation et à la mise au point des solutions;

6.- améliorer l'accès au crédit des femmes;

7.- veiller à lever les barrières juridiques à l'encontre des femmes, notamment en matière d'héritage, d'accès à la propriété et de contrôle des biens (5).

Geneviève BRAUN

(1) en 1985, à la fin de la Décennie des Nations-Unies pour la Femme, une Conférence Mondiale se tiendra à Nairobi et sera chargée d'évaluer les résultats de la Décennie et de formuler des stratégies d'avenir visant la promotion de la femme. Rappelons qu'en 1980 -au milieu de la Décennie- une Conférence Mondiale fut organisée à Copenhague en vue d'examiner les mesures prises par les gouvernements pour mettre en œuvre le Plan d'action mondiale;

(2) «Femmes du Tiers-Monde» par Jeanne Bisilliat et Michèle Fieloux, ed. Le Sycomore, Paris, 1983;

(3) «Femmes d'Europe et du Tiers-Monde. Quelle solidarité?» rapport présenté par Anne-Marie Lizin au Parlement européen, ed. Labor, Bruxelles, F. Nathan, Paris, 1983;

(4) «Femmes et Développement ou les Métamorphoses d'un Développement au Masculin», EADI, Tilburg, 1983, p39 et suivantes;

(5) «Impact des projets de développement sur les femmes des PVD», document de la CEE, VIII 1080 1983.

Les travailleuses veuves des agents de l'Etat...

Pendant qu'on instaure la réversibilité du droit à la pension de survie (réversibilité dont bénéficieront quelques hommes) on fait des coupes sombres dans le cumul des droits (directs et dérivés) acquis par les travailleuses. C'est ainsi que l'AR n° 30 du 30 mars 1982 a supprimé pour les travailleuses retraitées veuves des agents de l'Etat le droit de cumuler complètement leur pension de retraite et la pension de survie due aux cotisations spécifiques de leur conjoint. Ainsi les veuves des agents de l'Etat sont désormais ramenées au statut (considéré depuis toujours comme injuste) des veuves des travailleurs salariés. En effet, lorsqu'une travailleuse mariée, ayant cotisé toute sa vie devient veuve, elle se trouve placée dans une situation à peine supérieure (110% au lieu de 100%) à celle de la veuve étant demeurée au foyer et n'ayant jamais rien versé à la sécurité sociale. C'est réellement un «hold up» sur les cotisations sociales des travailleuses.

Lors de la publication de cet Arrêté Royal n° 30, le Comité de Liai-

son des Femmes avait, dans une conférence de presse, vivement dénoncé cette injustice. Mais aucun écho n'y avait été fait.

Aujourd'hui, les réductions (en vue de la suppression du cumul) ayant commencé à se faire sentir durement chez les veuves des agents de l'Etat, certaines d'entre elles ont décidé d'entamer une action. Mais toutes les organisations de pensionnés se sont bouché les oreilles!! Les veuves se sont alors adressées au «Bureau des plaintes» du Comité de Liaison des Femmes. Celui-ci reconnaît forcément le bien fondé de leur mécontentement et relaie leur action et à la suite de divers appels publiés dans la presse, bon nombre de veuves lésées par cet A.R. ont rejoint le groupe de départ. Plus le nombre des plaignantes sera important plus l'action a des chances de réussir. Aussi si vous êtes parmi les «victimes» ou si vous connaissez des femmes veuves d'agents de l'Etat et qui bénéficient elles-mêmes d'une pension de retraite, rejoignez les autres ou faites connaître cette action.

Adresse:

Bureau des plaintes pour les femmes, siégeant au Comité de liaison des femmes, Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles, tél: 02/219.28.02 aux heures de permanence: lundi de 13 h 30 à 16 h 30.



Actions positives

La Commission des Communautés européennes a présenté (avril 84) au Conseil des Ministres un projet de Recommandation relative à la promotion des actions positives en faveur des femmes (document COM (84) 234 final).

Dans l'exposé des motifs, la Commission rappelle que «les dispositions juridiques... ne suffisent pas en elles-mêmes pour supprimer les inégalités de fait dont les femmes sont victimes dans la vie active». D'où l'idée (déjà réalisée dans d'autres pays) d'adopter un instru-

ment juridique qui permette de prendre des mesures concrètes susceptibles de réaliser l'égalité par des techniques de rattrapage ou par d'autres mesures volontaristes. C'est dans cette perspective d'ailleurs, que la Commission du Travail des Femmes organise les 1er et 2 octobre prochains des Journées d'études sur les «Actions positives».

Renseignements:

Secrétariat de la Commission du Travail des Femmes, Ministère de l'Emploi et du Travail
rue Belliard 53
1040 Bruxelles

Feminist Books



Première Foire Féministe du Livre

Les 7, 8 et 9 juin avait lieu à Londres la première foire féministe internationale du livre. Un succès par le nombre des participantes, écrivaines, éditrices, responsables de collection femmes, venues du monde entier. Citons en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, l'Inde, le Pakistan, l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Maroc (avec la première revue féministe parue en janvier de cette année) et beaucoup de pays d'Amérique Latine et Centrale. Un succès également par le nombre de visiteuses, on se pressait entre les stands comme à la Foire du Livre à Bruxelles bien que les dimensions du lieu fussent plus modestes.

Un succès enfin par l'ampleur des manifestations organisées à l'occasion de la Foire non seulement à Londres mais dans tout le pays et en Irlande: dans les syndicats, dans les écoles, des féministes anglaises ont parlé du sexisme dans le langage, de la manière dont se fait la critique des livres écrits par des femmes, des écrivaines ont abordé des sujets littéraires comme la science fiction, très à l'honneur, ont lu leurs textes, des éditeuses se sont retrouvées pour définir leurs buts et de nombreuses femmes ont participé à des groupes de travail sur le choix des livres à publier, la manière de monter une maison d'édition etc.

Grâce à un grand effort de publicité, la presse avait répercuté l'événement, les affiches étaient visibles dans Londres, les bibliothèques et les librairies mettaient les livres de femmes à l'honneur et la TV a retransmis le forum final qui avait pour titre «Différentes conceptions de la libération des femmes dans le monde».

La foire elle-même révélait les préoccupations et les nouvelles tendances des féministes dans le domaine de la publication. On y trouvait des ouvrages sur les sujets traditionnellement féministes: oppression économique (travail, ménager, inégalités dans le travail, ...) oppression sociale (rôles, santé, ...) oppression sexuelle (viol, prostitution, ...) lesbianisme.

Livres récents pour la plupart ou rééditions d'ouvrages classiques comme ceux de A. Rich, M. Daly et S. Griffin, ces livres essentiels du «féminisme culturel» américain étaient très en vue à la foire. L'événement à mon avis, c'est qu'un bon tiers des livres exposés étaient des ouvrages de fiction aussi bien récents que de femmes «oubliées», preuve à la fois de la créativité des femmes et de la volonté des éditeurs féministes de publier de la prose et de la poésie. La critique littéraire était très abondante et très spécialisée. Côté arts plastiques, à part Valérie de Lampicki et F. Callo bien cotées chez les féministes, rien de neuf et la critique féminine ou féministe des arts plastiques pourtant vivante en tous cas aux USA n'apparaissait pas. Quant à la musique désespérément rien. Peu sur les nouvelles technologies, très peu sur les sciences. Par contre le pacifisme, la non-violence ont produit beaucoup de plaquettes, d'essais, de recueils (Greenham Common reste la grande source d'inspiration) et pour terminer ce qui était peut-être le plus frappant, c'est le nombre de livres littéraires ou autres écrits par et sur les problèmes des femmes de couleur et du Tiers-Monde. C'est un phénomène important en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis où des minorités raciales importantes et actives ont pris la parole à la tribune féministe.

A une conférence où une dizaine de femmes de couleur et du Tiers Monde, auteures ou éditrices avaient été invitées à parler de la situation des femmes dans leur pays, une Egyptienne, Nawaal el Saadawi, auteure de «la face cachée d'Eve», récemment sortie de prison (elle avait critiqué le gouvernement de son pays), racontait: «je suis très heureuse aujourd'hui parce-que la tribune est occupée par des femmes du Tiers-Monde. Je me souviens de la première fois où j'ai été invitée en Occident, je me suis retrouvée assise dans un fauteuil à écouter une américaine parler des problèmes des femmes égyptiennes...».

N. Plateau

Au Portugal...

Au Portugal, une Commission consultative de la Condition Féminine est intégrée directement dans la Présidence du Conseil des Ministres. Cette commission qui dispose de moyens importants publie un bulletin très bien fait qui à côté d'analyses socio-économiques et juridiques de la condition des femmes, publie également des articles de fond féministes, des commentaires de livres etc.

Relevons quelques articles de ces dernières années: un inventaire des périodiques des femmes de 1807 à 1926 (Boletim, 1/1982) le premier Congrès féministe au Portugal (Boletim, 2/1982), une analyse du fonctionnement «spontanéiste» des mouvements de femmes (Boletim, 4/1982), quelques aspects de la production culturelle des femmes entre 1908 et 1912 (Boletim, 1/1983), une analyse de la participation des femmes au marché du travail de 1947 à 1981 (Boletim, 1/1983), un document pour servir de base à une discussion sur le problème de la prostitution (Boletim, 1/1983). Chaque numéro publie, quand il y a lieu, des textes législatifs, une bibliographie, etc...

Adresse:

Madame Joana de Barros Baptista,
«Boletim»
Comissão da condição feminina
av. Elias Garcia 121°
1093 Lisboa Codex
Portugal

Regroupement de femmes syndiquées.

Au sein du Personnel Administratif, Technique et Ouvrier (Pato) de l'Université Catholique de Louvain, les femmes syndiquées ont constitué un groupe «femmes et travail». Celui-ci se compose actuellement d'une vingtaine de femmes.

Il a dorénavant déjà pu faire le point sur un certain nombre de discriminations dont sont victimes les travailleuses de l'Université. Il se pose aussi pas mal de questions sur le travail à temps partiel. Les autorités font de plus en plus pression pour que les femmes acceptent de travailler à temps réduit. Il y a près de 21% des emplois qui sont à temps partiel et ces emplois sont occupés par des femmes dans plus de 90% des cas. Les travailleurs à temps partiel ne bénéficient pas de tous les avantages qui sont réservés aux travailleurs à temps plein (ex-

pension «groupe») ce qui est illégal. Par ailleurs, les compléments d'allocations familiales sont réservés aux «chefs de ménage», des hommes dans l'immense majorité des cas. Le groupe «femmes et travail» a déjà réalisé un petit dossier sur toutes ces matières et compte faire prendre en charge ses revendications par la délégation syndicale.

Cette initiative est excellente. C'est une première en Belgique. Mais dans d'autres pays, il a été montré que les représentants syndicaux ne tenaient réellement compte des revendications des travailleuses que quand celles-ci sont ainsi apportées par un groupe organisé.

Comme quoi, même pour faire valoir nos revendications, il nous faut consacrer le double du temps... mais cette solution promet d'être efficace.

Contact du groupe: Bernadette t'Serstevens, 010/41.81.81 ext. 3405.

Féminisme et pacifisme: un débat commun

Dans le numéro de mars 84 de «Off Our Backs» (Washington DC) un texte polémique du «Radical Feminist Organizing Committee» me semble révélateur des questions que les mouvements des femmes pour la paix posent actuellement aux féministes. Ce texte critique deux idées considérées comme fondamentales par les mouvements des femmes pour la paix de Greenham Common, Seneca Falls, etc... La première: les femmes ont un intérêt particulier en tant que femmes à préserver la vie sur terre. La seconde: les femmes sont supposées de nature plus pacifistes que les hommes.

Dire que les femmes ont un intérêt particulier pour la paix étant donné leur capacité et leur devoir de faire des enfants, revient à définir les femmes par leur capacité reproductrice, or dit le comité, la paix est une question d'intérêt humain, et dresser les femmes contre les hommes ne fait que renforcer les constructions artificielles de sexe qui sont à la base de l'oppression des femmes. De la même manière les femmes du comité estiment que diviser les qualités humaines en qualités féminines (maternage, sensibilité, pacifisme) et en défauts masculins (agression, violence) ne change rien aux relations essentielles entre hommes et femmes.

Elles reprochent en outre aux femmes du mouvement pour la paix aux USA de s'identifier aux peuples opprimés, d'oublier que tout



citoyen des USA bénéficie matériellement du pouvoir impérialiste du gouvernement des USA et d'échapper ainsi à leurs responsabilités.

Les femmes du mouvement pour la paix préfèrent s'attaquer à un problème militaire d'une façon dramatique et héroïque (la lutte contre le nucléaire a un côté monolithique propre à enflammer l'imagination) plutôt que de lutter dans les situations ordinaires et quotidiennes où les femmes sont opprimées.

Les femmes du comité affirment que le féminisme n'est pas le pacifisme et que l'opposition à la guerre devrait être fondée sur des raisons politiques et personnelles qui n'ont rien à voir avec le fait d'être une femme. Elles ne croient pas non plus que la violence soit inhérente aux mâles.

Si ce mouvement a du succès, c'est qu'il comble un vide: les femmes désireuses d'agir trouvent dans les manifestations et les camps un groupe auquel s'identifier et une place à occuper.

Bref, conclut le comité, le mouvement des femmes pour la paix «a encouragé les femmes à célébrer les traits mêmes qui marquent notre oppression. Exalter les qualités que les hommes nous ont assignées et qui nous maintiennent là où nous sommes n'affaiblit en aucune manière la suprématie masculine et ne nous rapproche pas de la libération».

Dans le numéro suivant de «Off Our Backs», bien sûr, des lectrices réagissaient avec véhémence, entre autres les femmes du «Puget Sound Women's Peace Camp». Leurs arguments: premièrement, de même que la guerre est l'instrument de la politique masculine dans le monde, le viol et la violence contre les femmes sont l'instrument de la politique masculine à la maison et dans la rue. Ensuite, pourquoi limiter le féminisme aux problèmes des femmes? Le féminisme est une vision globale du monde. La résistance féminine à la guerre et à l'armement défie fondamentalement le système de suprématie masculine.

La controverse continue, alimentée par un livre récent «Breaching the Peace» (disponible à l'Université des Femmes), obligeant les unes et les autres à questionner plus en profondeur ce pacifisme auquel nous adhérons.

N. Plate-

A Anvers, un colloque sur les femmes ingénieures

Nous ne sommes pas seules à nous interroger sur le faible pourcentage des filles dans les branches scientifiques et surtout en Science appliquée. «De Morgen» du 5 avril 84 rend longuement compte d'un colloque qui s'est tenu à l'Ecole Supérieure Industrielle de la Ville d'Anvers sur le thème «Comment expliquer le caractère sexué lié au diplôme d'ingénieur? D'abord quelques chiffres:

Pour l'année académique 82-83, 6961 étudiants poursuivaient des études d'ingénieur dans les différentes universités du pays. Parmi eux, 604 femmes, soit près de 9%. Le pourcentage de femmes pour l'ensemble des professions universitaires est supérieur à 40%.

A l'étranger, en URSS, le rapport pour les futurs ingénieurs est 50/50, en Yougoslavie 79/21, en Grèce 82/18, en Italie 96/4.

La moyenne européenne est de 10% et c'est à la VUB qu'on trouve en Belgique la plus grande proportion de femmes, soit 12%.

Sur le plan européen, on constate que le nombre d'étudiantes qui se lancent dans des études d'ingénieur a doublé en dix ans. Chez nous, on observe un accroissement plus important, passant de 219 en 1973-74 à 604 en 1982-1983. Pendant la même période, le nombre d'hommes passe de 5.343 à 6.357. Autre élément remarquable, les femmes choisissent plus volontiers l'agronomie, la chimie et la biochimie comme spécialisation et on peut les chercher à la loupe en mécanique ou en architecture.

Relevons quelques passages intéressants des exposés de plusieurs participants du colloque.

Le directeur de l'Institut signale que des recherches ont montré que la mixité des écoles n'a rien résolu, bien au contraire. Les filles choisissent plus souvent les sciences dans les écoles de filles.

Une enquête effectuée aux Pays-Bas a révélé que les filles choisissent plus souvent les maths et les sciences quand leur professeur est du sexe féminin qu'un homme non sexiste. Le directeur a observé, pour sa part, que les femmes considèrent les branches techniques comme trop orientées vers les ob-

jets, le «non-vivant» alors que traditionnellement elles sont davantage portées vers des directions plus liées à «l'humain».

Tout cela n'empêche pas les étudiantes de l'Institut d'obtenir, en moyenne, des résultats supérieurs aux étudiants et de poursuivre parfaitement plus tard leur carrière d'ingénieur.

Renée Van Mechelen, de Rosa, a rappelé que la nécessité de combiner profession et vie familiale est encore toujours considérée comme sacrée et cette obligation pèse sur le choix professionnel des filles dont l'ambition sera plus limitée.

Madame Vroman, directrice d'un centre PMS d'Anvers, a établi qu'on trouvait une proportion 50/50 dans la section mathématique du secondaire mais cela ne vaut pas pour l'orientation sciences industrielles. Par la suite, on retrouve les filles dans des branches telles que la géographie ou la biologie qui les destineront plutôt à l'enseignement, c'est-à-dire, une carrière plus compatible avec les tâches familiales.

Monsieur Van De Kerkhof, manager à la Bell-Téléphone, engage volontiers des femmes ingénieures et déplore l'insuffisance de l'offre. 1.641 ingénieurs sont en fonction à Bell dont 22 femmes, soit 1,3%. Les femmes ingénieures, dit-il, ont une beaucoup plus forte personnalité parce qu'elles doivent fournir des prestations plus importantes et surmonter toute une série d'obstacles. Malgré ces beaux discours, il est frappant de constater que chez Bell aussi, les femmes travaillent dans les labos et les travaux software et rarement à la production ou dans les sections d'entretien.

Une ancienne étudiante de l'Institut a également apporté son témoignage. Elle ne se souvient que trop bien de n'avoir pas été prise au sérieux par ses collègues étudiants masculins, d'avoir dû avaler pas mal de leurs remarques négatives et d'avoir reçu bien peu de collaboration. Elle confirme qu'une femme ingénieure doit prouver qu'elle est meilleure que les hommes et doit constamment démontrer que ses capacités techniques sont égales sinon supérieures sans quoi on lui confie les tâches administratives.

Que conclure de ces éléments d'une journée d'études? Que les femmes ont les capacités nécessaires pour devenir ingénieures, nous le savions déjà, sans compter que ces études ne sont pas plus compliquées que d'autres mais on ne leur fait pas la part belle. Comme femmes, on les dissuade en les culpabilisant d'avance sur la difficulté

d'assumer leur rôle de mère et d'épouse, comme étudiantes, elles sont en butte à l'hostilité et à la suspicion de leurs camarades et comme ingénieures, elles sont particulièrement appréciées du patronat car elles se sentent obligées d'être plus performantes que leurs collègues masculins sous peine d'être reléguées à des fonctions administratives. Et l'égalité de traitement là dedans? Titre de l'article dans de Morgen: «Pourquoi si peu de femmes deviennent ingénieurs»?

E. Rubinstein

YOU CAN'T KILL THE SPIRIT

Les autorités britanniques n'en finissent pas d'expulser les femmes de Greenham Common. Le 6 mars, huissiers et policiers ont vidé le camp de ses occupantes et détruit les toiles sous lesquelles elles s'abritaient. «Nous reviendrons sans toile, uniquement avec des sacs de couchage». Elles ont tenu parole et trois jours plus tard, elles eurent le triste privilège d'assister pendant la nuit, au premier exercice effectué en Europe de l'Ouest avec des missiles Cruise. Elles virent un camion de lancement quitter la base. En effet, en cas d'alerte nucléaire, il est prévu que les fusées seront transportées hors de la base, sur des camions, vers leur aire de lancement pour éviter leur destruction massive. La manœuvre s'est déroulée sous le commandement américain avec participation britannique. Le Ministre de la Défense a confirmé que l'opération a bien eu lieu mais a refusé de révéler si les têtes nucléaires se trouvaient à bord du convoi ou non.

La présence permanente des femmes énerve d'ailleurs les militaires stationnés à Greenham Common et ils ont fait appel à une formule expressive pour traduire leur irritation. La journaliste anglaise, Caroline Lowell décrit ainsi l'incident: «les hommes baissèrent leur pantalon et appuyèrent leurs fesses contre les vitres du bus. Puis, tels des autruches, ils se cassèrent en deux. Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi déplaisant!» La journaliste anglaise et les femmes pacifistes ont écrit au commandant pour lui réclamer des explications.

Le mercredi 4 avril, des huissiers, soutenus par trois cents policiers ont délogé une fois de plus les trente femmes qui continuaient à camper devant la base. Quinze d'entre elles furent arrêtées sans ménage-



ment. Le gouvernement avait dû faire appel à un nouvel artifice juridique. Cette fois-ci, c'est le Ministère du Transport qui avait obtenu d'un tribunal leur expulsion de l'accotement de la route, propriété du Ministère, sous prétexte qu'il avait besoin de ce terrain pour procéder à l'élargissement de la route. En réalité, l'opération avait été programmée pour le lundi mais les autorités préférèrent y renoncer ce jour là voyant arriver des centaines de femmes et la presse.

Fidèles à leur engagement, ces femmes ont déclaré qu'elles reviendraient et iraient camper de l'autre côté de la route. Quoi qu'il en soit, une semaine plus tard, dix-neuf femmes pacifistes étaient arrêtées à l'intérieur de la base. Le porte-parole américain s'est empressé de déclarer qu'elles avaient été arrêtées dès qu'elles avaient mis pied dans la base pour écarter toute critique de perméabilité. Cependant, l'opposition aux missiles continue à croître en Grande-Bretagne. Deux articles dans le «Times» ont attiré l'attention du public sur la consommation de drogue à l'intérieur des bases aériennes américaines stationnées en Europe. Ces articles se fondent sur un rapport de 1982 effectué par le Pentagone.

Un porte-parole américain a confirmé l'ampleur du phénomène mais a cherché à en minimiser l'importance en affirmant qu'aucun des consommateurs de drogue n'est affecté à des tâches nucléaires importantes. Un officier US de haut rang et qui a préféré garder l'anonymat (on le comprend) a courageusement osé dire «ces histoires portent la signature des mouvements pacifistes. On essaie de nous décrire comme un groupe de junkies auxquels on ne peut pas confier de boutons nucléaires». Le Pentagone semble être dangereusement infiltré par les pacifistes!

Selon les milieux gouvernementaux anglais, quatorze militaires US auraient déjà été déchargés de

leur fonction à Greenham Common. Mais qu'on se rassure, aucun d'eux ne remplissait de fonction importante.

Commentant ces informations, un psychologue n'hésite pas à dire que l'utilisation de la drogue accroît de dix fois la chance d'un sérieux accident nucléaire en cas de situation de crise.

AU FOU!

Quant à Sarah Tisdall qui avait transmis au Guardian un memorandum du Ministre de la défense Hesselatine, destiné à Margaret Thatcher, elle a été condamnée à six mois de prison ferme. Selon l'Observer, elle a surtout été condamnée pour avoir mis le Ministre dans l'embarras.

Sarah Tisdall ne s'occupe pas vraiment de politique mais elle avait été indignée par les procédés peu démocratiques que le Ministre comptait utiliser et elle avait estimé que le public devait en être averti. Le Guardian a rencontré beaucoup de critiques pour avoir si mal protégé ses sources et finalement Sarah Tisdall s'est dénoncée elle-même pour éviter à sa famille et ses collègues les tracasseries policières. Elle est en appel de ce jugement peu ordinaire. En effet, ce genre de délit est puni généralement d'une peine de prison assortie du sursis.

Si vous voulez soutenir les femmes de Greenham Common, vous pouvez vous procurer leur chant de lutte «YOU CAN'T KILL THE SPIRIT» qui a été enregistré en envoyant £ 1,50 par mandat international à l'adresse suivante. Manchester Greenham Common Support Group, Moonraker 15, Piccadilly, Manchester, Grande Bretagne.

Vous pouvez obtenir des renseignements complémentaires auprès du: Janettengroep, Behext Biekorfstraat 65, 9000 Gent.

E. Rubinstein

COMITE DE LIAISON DES FEMMES ET MINISTRE DE-HAENE.

Le mercredi 20 juin une importante délégation (1) du Comité de Liaison des Femmes a finalement (2) été longuement reçue par Jean-Luc Dehaene, Ministre des Affaires Sociales. Les membres de la délégation ont exposé l'opposition du Comité de liaison à plusieurs aspects discriminatoires du plan d'assainissement des finances publiques et aux projets du Ministre en vue d'appliquer en Belgique la Directive 79/7 sur l'égalité en sécurité sociale. Ces projets qui prétendent instaurer l'égalité entre hommes et femmes en ce qui concerne les revenus de remplacement (chômage et invalidité) ne font, en réalité, que «camoufler» les catégories actuelles de «chefs de ménage», «cohabitant», «isolé». La délégation a aussi dit au Ministre son opposition à la promotion du travail à temps partiel. Ce travail à temps partiel est de plus en plus souvent imposé aux femmes, notamment aux chômeuses, par l'intermédiaire de l'ONEM, ce qui est, en réalité, en opposition flagrante avec le texte et l'esprit de la loi du 23 juin 1981. Enfin les membres de la délégation ont fait état également de l'application discriminatoire qui est faite de «l'art. 143» qui permet d'exclure du bénéfice des allocations de chômage les travailleurs dont le chômage est «anormalement long» ou se reproduit trop fréquemment. Le Comité demande au Ministre que la Belgique adopte finalement mais résolument non seulement les termes mais l'esprit des Directives de la Communauté Européenne en matière d'égalité de traitement des hommes et des femmes (salaires, emploi, sécurité sociale...)

Les membres du Comité ont encore pu expliquer au Ministre que toutes les mesures qui sont actuellement préconisées et qui prétendent s'inspirer d'un esprit familialiste sont, en réalité, en contradiction absolue avec les nouvelles conceptions égalitaires de la famille telles que les défendent les mouvements féminins et féministes. La discussion tourne alors autour de la portée des droits dérivés en sécurité sociale.

Le Ministre a reconnu que des discriminations subsistaient encore. Il rappelle qu'il a chargé la Commission du Statut de la Femme de faire l'inventaire de ces discriminations (N.B.: Pourquoi

s'adresser pour cette matière à cette Commission dont ce n'est pas le rôle, alors que c'est celui de la tout à fait mineures, qui ont été abrogées. Enfin, s'il reconnaît que la Belgique n'est pas en règle du point de vue de l'égalité dans la sécurité sociale, il pense, semble-t-il, que ses propositions établiront cette égalité. Mais les membres du Comité lui ont rappelé quelles sont actuellement les interprétations de l'égalité (rapport intérimaire sur l'application de la Directive 79/7 CEE... document: COM (83) 793 final). Le Ministre propose alors de «garder un contact» avec les membres du Comité de Liaison afin d'examiner ce problème de l'égalité dans la sécurité sociale. Commission du Travail des Femmes qui a déjà établi cet inventaire et a émis un «avis» sur la notion de discrimination indirecte?). Il cite au passage deux discriminations. En ce qui concerne les exclusions de l'article 143, le Ministre se déclare franchement favorable à la réinstallation des Commissions d'Avis qui avant 1981 analysaient les cas avant l'application de ces articles.

En ce qui concerne le travail à temps partiel, le Ministre déclare, à plusieurs reprises, qu'il est franchement favorable à toutes les formules de partage du travail y compris celle-là.

Cette entrevue qui a semblé assez positive à la délégation du Comité de Liaison a fait apparaître une fois de plus qu'il existe une certaine «opacité» dans les rapports entre les organisations de femmes et les responsables politiques, qui fait en sorte que les responsables politiques semblent largement ignorer ce que pensent et veulent les représentantes de ces organisations de femmes.

(1) La délégation du Comité de Liaison des Femmes se composait de:

Andrée DELCOURT, présidente de Vie Féminine
Marie-Josée LALOY, secrétaire nationale adjointe des Femmes Prévoyantes Socialistes
Marcelle HOENS, responsable nationale Femmes FGFB
Marie-Thérèse VANASCHEN et Anne-Françoise THEUNISSEN, responsables du service féminin de la CSC
Nathalie t'SERCLAES, représentante de la Commission féminine du PSC
Emilienne BRUNFAUT, représentante de la Commission féminine du PS
Gisèle BROUWER, représentante

de l'Association des femmes du FDF

Marie GUISSSE, représentante de la Commission féminine du PCB
Jacqueline de GROOTE, au nom des mouvements féministes
Camille PICHAULT, expert en droit communautaire
Hedwige PEEMANS-POULLET, présidente du Comité

(2) Finalement: la demande du Comité de Liaison est restée près d'un mois sans réponse... Lettre perdue, dit-on? Il y a toujours à l'égard des femmes une désinvolture que personne ne se permettrait à l'égard d'organisations masculines... même moins importantes.

COLLOQUE A AIX: LES FEMMES ET L'ARGENT

Le Centre d'Etudes Féminines de l'Université de Provence organise les 15, 16 et 17 novembre prochain à Aix un colloque sur le thème: les Femmes et l'argent.

Les organisatrices souhaitent qu'il permette une approche pluridisciplinaire et une confrontation entre des démarches diverses dont l'unité serait néanmoins à trouver dans une perspective féministe.

Les communications se regrouperont selon les axes suivants:

- Les couples et l'argent: mariage, veuvage, divorce, prostituées, maquerelles,...
- L'argent comme moyen de subsistance;
- Femmes, charges et gestion: les charges de famille (parents âgés,...), le travail domestique, femmes d'affaires et femmes d'argent, la propriété.
- Les représentations (dans l'art, la littérature, l'audiovisuel, l'histoire des mentalités, la psychanalyse,...): sacrifice, dépossession, culpabilité et jouissance; la socialisation différentielle par l'argent; inhibition et délire...

Droit d'inscription: 70 FF.
Secrétaire du Colloque:
Joëlle TAMINE-GARDES
Université de Provence
Centre d'Aix
avenue Robert-Schuman 29
13621 Aix-en-Provence Cedex
Tél.: 42/21.32.89

CYCLE DE CONFÉRENCES: NOTRE HÉRITAGE RETROUVE

Le Groupe «Changeons les livres» a entrepris des recherches pour tirer de l'oubli les femmes ou les groupes de femmes remarquables qui se sont illustrés dans le domaine des arts, des sciences ou de la politique, qui ont participé à la production et aux échanges au cours des siècles passés.

A présent le Groupe «Changeons les livres» se trouve en mesure de diffuser le fruit de ses recherches. Il compte le faire au cours de la saison 1984-85 au rythme d'une conférence mensuelle. La première aura lieu le **lundi 17 septembre 84 à 19 h 45, rue Blanche 29, 1050 Bruxelles.**

Ghislaïne Verlaeckx parlera de «Notre héritage retrouvé», des enluminures d'Harlinde et Relinde au 7e S. aux peintures abstraites de Marthe Donas à l'aube du 20e S. (projection de diapositives).

Actuellement la plupart de ces œuvres de femmes sont enfermées dans les réserves de musées, ou font partie de collections privées peu accessibles, ou si par chance, elles sont exposées, c'est bien souvent sans mention du prénom de leur auteure... elles perdent ainsi tout leur pouvoir de modèles valorisant à proposer aux filles.



LES FILLES ET LEURS CARRIÈRES

La «Féminist Review» de l'hiver 83 publie un article de Norma Sheratt «Girls, Jobs and Glamour» (1). N. Sheratt a interviewé seize filles de manière régulière pendant leurs années d'études dans une école supérieure ainsi que pendant la période qui a suivi leur sortie de l'école. Les jeunes filles, en général de la classe moyenne, avaient terminé l'école secondaire avec un diplôme ne leur permettant pas d'accéder à l'université.

Interviewées quand elles entrent au collège, les filles considèrent leur carrière comme centrale dans leur vie, le mariage et les enfants viennent ensuite et ne doivent pas leur faire interrompre leur travail. Elles ne savent pas exactement ce qu'elles veulent mais songent à des domaines comme l'enseignement, la physiothérapie, infirmière, esthéticienne, comptable, journaliste, pharmacienne et expliquent leur choix en disant qu'elles ne veulent pas du travail de bureau ou de magasin ennuyeux et sans avenir vers lequel l'école les a orientées.

Encouragées par leurs parents, elles sont optimistes et espèrent acquiescer des qualifications à l'école. En réalité certaines voies leur sont interdites parce qu'elles n'ont pas les bases en mathématiques et en sciences, et la plupart d'entre elles quitteront l'école avant la fin pour faire précisément ce travail de bureau ou de magasin qu'elles rejettent.

Comment cela se passe-t-il? Les jeunes filles vont vite considérer que l'école est une perte de temps. Elles se rendent compte des obstacles: il faut rattraper le retard en sciences, il est difficile de trouver du travail correspondant à ses qualifications, l'école va durer plus longtemps que prévu. Et elles vont dès lors envisager une autre voie pour accéder à ces carrières.

Sans abandonner l'idée d'une carrière essentielle dans la vie, elles vont néanmoins prendre ces jobs de bureau et de magasin tout en restant bien décidées à reprendre leurs études ou à suivre des cours du soir. La contradiction est évidente: la manière la plus réaliste d'atteindre leur objectif est bien sûr de ne pas abandonner l'école. Mais justement l'école est ce qui les empêche d'avoir une vie intéressante, excitante, différente («glamour»). Elles s'y ennuiant, se rendent compte de leur besoin d'argent, n'ont plus envie d'investir dans de longues études et préfèrent un boulot (neuf et différent) qui leur permettra de se payer des vacances, des vêtements, une voiture.

N. Sheratt conclut qu'en réalité ce que les filles cherchaient dans les carrières qu'elles envisageaient, c'était quelque chose de différent, d'excitant, d'intéressant (à remarquer que les idées de voyage, de rencontre avec les gens, d'absence de routine doivent beaucoup aux images que les médias proposent pour la jeune fille moderne).

Les jeunes filles ont décroché parce que l'essentiel pour elles n'était pas la carrière mais une vie intéressante. A l'ennui et aux difficultés de l'école elles ont préféré l'emploi de bureau qui très immédiatement leur semblait neuf. Tout porte à croire, dit N. Sheratt, qu'après quelque temps elles abandonneront leur travail pour le mariage et les enfants.

N. Plateau

(1) Glamour: fascination, prestige, éclat

LA VIE EN ROSE

Le numéro 16 de *La Vie en Rose* (mars 84), magazine féministe québécois à qui notre «maman à toutes» Simone de Beauvoir a accordé une interview (x) en décembre 1983. Elle nous y parle du féminisme, d'une série d'émissions à la télévision sur «le deuxième Sexe» qu'elle prépare en ce moment, de la loi anti-sexiste, de la presse féministe, des femmes dans les luttes de libération nationale, du pacifisme, des femmes écrivains, de l'ambition, de la psychanalyse, d'elle-même et même de Sartre. On apprend également pourquoi Sartre l'avait appelée «mon cher Castor» (dans l'article «les enfants de Simone de Beauvoir» par Nancy Huston).

C'est passionnant! Se joignent à l'entrevue une série de témoignages de Marie Cardinal, Denise Boucher, Violette Leduc et d'autres encore ainsi qu'une bibliographie de ses œuvres. «Ce ne sont pas les paroles de quelqu'une d'un peu éteinte»...!!! A LIRE ABSOLUMENT

Je salue en passant l'excellente qualité de ce magazine dans lequel on peut lire également une interview de... Marie Denis sous le titre «Le féminisme n'a pas fini de se penser». Elle y parle du mouvement des femmes en Belgique et de la métamorphose de la Maison des femmes, entre autres.

Dani Frank

(x) «l'entrevue» comme disent les Québécoises est d'Hélène Pedneault et Marie Sabourin).



GRÈVE DES FEMMES

QUAND LES FEMMES SE METTENT EN GREVE...

Deux publications viennent rappeler fort opportunément que les femmes «quand elles s'y mettent» déploient une énergie considérable dans la lutte.

La première concerne le combat d'une centaine de travailleuses de Concord-Lighting. Plus d'une année de luttes dont 51 jours d'occupation et plusieurs mois de grève: il y a de quoi tirer son chapeau! Mais surtout, il convient de se laisser gagner par ce courage qui refuse de subir passivement les caprices sauvages et «juteux» d'une entreprise multinationale. Le récit de cette lutte, respectant le pas-à-pas de la chronologie, fait apparaître les intérêts en jeu et les difficultés propres au combat de travailleuses.

Trop rares sont les actions ouvrières qui sont ainsi relatées dans un journal de bord et qui permettent aux autres travailleurs de s'instruire des expériences déjà faites.

On peut se procurer cet ouvrage «Les femmes luttent pour un emploi, juin 82-juin 83» (prix: 200 F) auprès de Rolande Demeure, rue du Jumet 186, 6030 Marchienne-au-Pont.

Ce document est préfacé par... un homme et rédigé par... un homme!

L'autre publication concerne la grève des travailleuses de Bekaert-Cockerill. Elle rappelle les faits, donne une brève analyse des positions des principaux acteurs et fait le point sur les actions engagées au plan belge et européen. Elle a été publiée avant le 28 mai date à laquelle l'affaire devait être plaidée au Tribunal du Travail de Charleroi (remise au mois de septembre). Ce dossier très soigneusement préparé tient compte des positions et des principales interventions dans ce conflit et révèle l'esprit et le contenu de la procédure de conciliation. Il fait aussi une soignée analyse juridique du cas soulevé. Celle-ci met l'accent surtout sur le problème de la discrimination entre hommes et femmes qui est à la base de la mobilisation des travailleuses.

Le dossier analyse les solidarités de femmes qui se sont nouées autour de cette lutte. Les difficultés, forces et faiblesses, d'un combat de femmes mené «avec-sans-malgré-dans» les organisations syndicales y apparaissent nettement. Ce dossier est à lire absolument par tous ceux qui désirent réellement mener des combats justes tout en étant capables de ne pas demeurer naïfs. On peut se procurer cette publication: «L'affaire Bekaert-Cockerill» par E. Arcq et C. Pichault, C.H. n° 1037-1038, 27 avril 1984, auprès du CRISP, rue du Congrès 35, 1000 Bruxelles, Tél: 02/218.21.26 (prix: non communiqué).

CARNETS INTIMES DES DERNIERES ANNEES

Ma chère Hedwige,

Un coup de bambou m'a valu ton cadeau, précieux plus, dans un premier temps, pour le geste que pour le bouquin lui-même. C'est toujours la même chose, j'aborde ce genre de livre avec la certitude que je n'y comprendrai pas grand chose: dans sa sur-intellectualité la psy m'échappe...

Je me suis quand même plongée dedans et, avant de te dire ce que j'y ai trouvé, je voudrais te dire pourquoi.

Je t'aime, Hedwige, très particulièrement pour cette grande exigence que tu as des autres (de toi, cela va sans dire à quiconque te connaît, ne fût-ce qu'un peu). Je ne sais pas de cadeau plus généreux que de nous dire: tu peux, c'est sûr, cela te demandera «seulement» le courage d'un long travail. Tu nous reconnais à toutes la possibilité d'un «faire» créatif ou en tout cas de synthèse et je me souviens de t'avoir entendu dire, d'un ton un peu excédé: «choisir des livres qui conviennent, en faire l'analyse, y joindre ses propres réflexions, cela suffit pour que chacune de nous puisse faire une conférence valable».

Je ne dirai pas que je suis absolument d'accord avec toi. Tu oublies l'intelligence et, plus encore, la gymnastique intellectuelle. Celle-ci est acquise obligatoirement, même si la période en est courte, par celles qui ont fait de «hautes études» ou de «grandes écoles», comme on dit en France, ou par quelques autodidactes gourmandes de connaissances. Non, décidément, je ne crois pas à une répartition aussi équitable, «naturellement», des capacités.

Ainsi donc, dans une semi-pénombre exigée par la médecine, je me glisse, en douceur, ramassée sur mes craintes, dans «Les carnets intimes» de Lou Andréas-Salomé. Une phrase par-ci. Une phrase par-là. C'est de l'algèbre, c'est du chinois. Voyons dans mon Petit Robert qui est cette personne. Hum, pas de «Lou», pas d'«Andréas». Une «Salomé», mais ce n'est pas elle (1). Je n'en retrouve la trace qu'en cherchant Rainer Maria Rilke où elle apparaît comme une femme «qui l'a beaucoup aimé». Je ne vais pas m'étendre, surtout avec toi qui en connais un rayon, sur la sempiternelle question de l'absence des femmes dans l'histoire ou l'art.

Privée de ce minimum qu'aurait pu m'offrir le dico, j'attaque la préface de Jacques Le Rider. Elle est largement généreuse: «Il faut cesser de voir l'itinéraire de Lou Andréas-Salomé comme une discontinuité, une cascade de rocher en rocher, comme une série de conversions et reconversions» et il cite ce passage de Lou sur la femme, reprise dans «L'amour du narcissisme» (2) que j'aime alors qu'il me pose question: restons-nous vraiment au centre de nous-même et si oui, par quelle magie? génétique? culturelle? Et voilà que je me retrouve avec ce simplisme, qui est peut-être ma santé: une différence de sexes, tiens, j'irai plus loin, une différence de la forme du sexe justifie-t-elle que l'un ait le «bâton» du commandement? comme si ce qui se voit était plus important que ce qui est caché. Ici je ris en moi-même et je pense à nos recherches d'un autre «mythe» qui créerait, inévitablement, d'autre(s) réalité(s). Vois-tu, je suis persuadée, ou je me persuade, que l'enfouie est moins vulnérable que l'exhibée, le dedans plus stable que le dehors et si les hommes comptent les «coups» qu'ils sont capables de donner (à tous points de vue...) nous ne sommes pas, nous, comptables de nos possibilités, tellement elles sont étendues (peut-être pas à tous points de vue tout de même...).

Mais, poser la question de cette manière, c'est affirmer que nous sommes la marginalité, c'est confirmer le mythe que l'Homme n'est pas femme. Que ce soit un défaut ou une qualité de rester au centre de soi-même n'est pas le problème. Il se peut que ce soit un repli, encore que partir de soi pour s'ouvrir en ondes de plus en plus larges dirait plutôt le contraire.

Il faudrait affirmer notre «moi» femme comme un «je suis», sans référence à la comparaison car si la différence des sexes est à ce point-là la différence, pourquoi serions-nous toujours l'autre, même dans nos propres analyses? Je crains que démarrer en faisant ce «faux-pas», ce soit risquer de se tordre la cheville et de clopiner tout au long du parcours. Qu'en penses-tu, ma grande Hedwige? Nous pourrions très bien renverser la vapeur, changer les aiguillages et prendre place dans la locomotive.

Mais revenons à Lou. Jacques Le Rider dit qu'elle «n'a jamais laissé entamer par quiconque l'autonomie de sa vie, ni celle de sa pensée». Sans être tout à fait contradictoire, cette affirmation me semble un peu douteuse quand je la compare à ce qu'écrit Lou dans

sa «Lettre ouverte à Freud»: «Rien ne me plaît davantage, quant à moi, que vous me teniez en laisse - pourvu que la laisse ait une bonne longueur». A moins que, ô ironie, à tant donner de laisse ce ne soit celui qui la tient le plus prisonnier des deux et Mr. Seguin était peut-être bien le prisonnier des chèvres qu'il enfermait.

La préface lue, je reçois Lou beaucoup plus tendrement. Qu'elle analyse ou qu'elle interroge, elle évoque en même temps, et parfois courageusement, des images d'elle-même pas toujours glorieuses: «A nouveau mes propos ont une signification autobiographique pénible. Car je me souviens avec une honte profonde...» «Toutefois je ne cache point que c'est largement pour moi-même que je parle...».

Lou se deshaille par mensualités. En avril elle découvre, fil à fil, sa relation avec Rainer faite d'amours brèves et d'amitié longue et profonde. Mai, c'est, en fleurs, une approche sur l'art à partir de l'œuvre de Kleist et qui mûrit en juin. C'est en juin encore que je trouve refuge en maternelle quand elle écrit: «...souvent on observe un plaisir esthétique bien plus impur (ou moins pur) que dans le cas particulier d'une lecture de Kleist: quelque souvenir privé se trouve évoqué, ou un sentiment de ce genre. C'est bien entendu de ce dont il faut s'affranchir et ce qui rend les enfants (je l'ai remarqué) presque incapable de s'ouvrir véritablement à l'art. Mais cela procure de magnifiques émotions, par une fusion de l'humain et de l'intellectuel qui délivre mieux que toute autre chose et reconforte l'existence, grâce à une active sympathie».

Hedwige, me lis-tu comme si tu étais une enfant?

Juillet sera, pour moi, par les pages sur le refoulement et non-refoulement, le mois de ma cueillette de Lou. Lou interroge: «les éléments refoulés et mal liquidés ne sont-ils pas aussi perturbants pour l'action que pour la productivité?» On ne peut, évidemment, s'encombrer de tout son vécu, de toutes ses émotions, mais je pense qu'il faudrait, autant qu'on peut, ne refouler que les éléments bien «liquidés» et ainsi celui, celle, qui refoulerait bien s'adapterait bien. Mais que signifie s'adapter sinon se plier aux normes? Or, si j'isole la réflexion de Lou (telle que je l'ai comprise) sur notre sexe, seule une large part de non-refoulement peut nous conduire à nous rappeler ce qui nous a été difficile à vivre en tant que femmes à travers différentes étapes et ce serait grâce à ce

non-refoulement que nous nous sommes défoulées dans nos lieux de femmes d'abord et que nous nous foulons maintenant en tous lieux pour faire changer la norme. Ne crois-tu pas que c'est bien en cela que les féministes seraient des marginales et ne crois-tu pas que derrière l'injure «mal-baisées» se cache celle de «mal-refoulées»?

J'ai fermé les «Carnets intimes des dernières années» de Lou Andréas-Salomé et je m'interroge: qui est cette femme?

Retirée dans sa verdure, écoutant la «nature» comme si c'était une nécessité vitale, Lou nous parle de l'humain en sourde du fascisme qui en 1934 martèle le sol allemand et c'est pourtant elle qui écrit ces lignes magnifiques: «Mais notre lucidité consciente ne gagnerait-elle pas beaucoup justement à pouvoir s'exercer plus librement, à moins se laisser égarer par nos peines intérieures. à s'ouvrir plus objectivement à chaque état de choses?» Peut-être, en psychanalyste qu'elle est, l'«état de choses» est encore «de l'intérieur» et c'est de l'intérieur aussi qu'elle nous donne ce beau regard sur la vieillesse: «la perfection de ce qui s'achève» après «une longue vie avec toutes ses peines (qui) vaut d'être vécue, même avec l'inéluctable déchéance physique qui l'accompagne».

Salut, Hedwige. Je vais de ce pas me plonger dans L'Apothonax de Monique Wittig.

Rien de tel qu'un bain de jeunesse...

Fanny Filosof.

(1) Il s'agit d'une Salomé qui aimait les têtes servies sur plateau d'argent.

(2) «Dans ce qui la rattache au propre de l'homme, à ce qui entraîne l'homme au loin, elle (la femme) a moins besoin de s'éloigner de son entourage personnel ni, en le brisant, de le quitter. Au contraire, dans son expérience la plus spirituelle, dans l'emprise de la plus forte de la culture même, elle reste au centre d'elle-même: formant autour d'elle des cercles de plus en plus larges - selon ses dimensions les plus profondes».

Carnets intimes des dernières années
Lou ANDREAS-SALOME
Ed. Hachette.

C'est terrible quand on y pense

Je vous l'avais promis, de revenir à ce beau livre. Et, à propos, je vous dois des excuses : dans l'enthousiasme de ma lecture j'ai omis de vous livrer les références. Que voici :

C'est terrible quand on y pense Marie-Claire Boons, Tessa Brisac, Annick Kervé, Marie-Jo Rousset, Eliane Viennot. Editions Galilée

Dans *Histoire d'une*, Marie-Claire Boons se raconte.

Marie-Claire, la quarantaine, étudiante prolongée, avide de "biblions psychanalytiques et théoriques" qu'elle empile en dossiers. C'est dire qu'elle n'en fait rien. Bourgeoise, grande bourgeoise. Des ouvriers ? Elle en avait connu autrefois ; à présent, elle en rencontre de temps en temps, comme analyste, un à un sur le divan.

Mai 1968. La rue et les amphis fusillants, et de plein fouet, le savoir des maîtres, son caractère de classe. "J'entends, comme beaucoup d'intellectuels bourgeois d'alors, la sommation d'un choix à faire pour l'un ou l'autre camp." Et dans un même vertige, son amour pour un révolutionnaire se confond avec les tumultes de l'histoire.

Meetings, manifs, pavés, les paroles éclatées de la rue. Au travail, le personnel, soudain gauchiste, règle son compte au médecin-chef, trop chef.

Tout est à inventer, y compris le travail d'analyse.

"Dans l'écoute, par exemple, du délire raciste d'un immigré, peut-on ignorer le racisme réel, quotidien, auquel il est soumis ? Cette folie n'est-elle pas révolte solitaire, réponse à l'infamie oppressive du monde ?"

Puisqu'il est impossible de nier tant l'inconscient que le champ politique, Marie-Claire nourrit une ambition : "enrichir l'un par l'autre ou l'autre par l'un."

Elle entre au PSU, vend *La Tribune Socialiste* dans la rue, non sans malaise, et est très amoureuse. "Je serais morte dans ses bras, en souriant, s'il l'avait exigé."

Elle suit son homme, Le Grand comme on l'appelle, dans l'organisation révolutionnaire qu'il vient de fonder. Elle perd son jargon psy pour emprunter la langue de bois marxiste, mais elle exulte, anéantie. "Tu seras tout pour moi, lui dit-il, y compris ma putain."

Pourtant, quelques années plus tard, une très jeune fille entre dans la vie du Grand, et Marie-Claire se trouve du côté des mères vieillissantes "à jamais bles-

sées." C'est grâce au militantisme forcené qu'elle survit.

Dans un foyer d'immigrés sénégalais, elle alphabétise, elle politise. Et puis, brutalement, la voilà prise de scrupules : politiser ces hommes, "n'est-ce pas, sous la pression d'un désir aveugle d'agir pour agir, les conduire dans les bras de la police ?" Car elle, le soir, rentre dans son spacieux et confortable habitat ! Elle rédige un texte pour son organisation et réclame un débat.

En haut lieu, on se tait. Mais on classe son papier dans un dossier déjà ouvert pour instruire un éventuel procès : "quelque part, il y a des juges silencieux, munis de leurs tablettes où se gravent faits et méfaits. Nous avons osé ne pas être d'accord." Chefs intouchables, vigilants et pugnaces.

Mais l'enthousiasme révolutionnaire, l'emporte encore. Elle repart de plus belle dans les nouvelles structures de l'organisation. Des noyaux : une usine, un quartier, un lycée, une cellule-région. La base : des militants comme elle ; un petit chapeau de trois chefs ; et puis, au-dessus de tout, le grand chapeau inaccessible des quatre archi-penseurs, dont les fortes paroles sont distillées par la courroie des p'tits chefs. Une pyramide stalinienne, mini et exemplaire.

Marie-Claire, naïve, réclame du galon : elle voudrait devenir dirigeante de région. Des élections soigneusement préparées là-bas, là-haut, mettent en place "une fille tenace, soumise, divorcée et muette." "On" profite de l'occasion pour dresser un acte d'accusation. Marie-Claire est à présent suspectée, donc suspecte.

Qu'à cela ne tienne ! Le lendemain déjà, elle savoure de rester à la base. Avec les immigrés. Mais les grands orchestrateurs ne l'entendent pas de cette oreille : "Tu es trop affective, tu fausses ton boulot de communiste."

Puisque l'organisation n'a pas les moyens de l'envoyer dans un camp de rééducation, elle la somme d'interrompre ce travail. Elle se soumet et rejoint Le Grand dans une usine pour "créer un courant révolutionnaire, anti-syndical et anti-révionniste." Pas moins ! Dans ce milieu, Marie-Claire se sent perçue compagne du penseur. "J'apporte le Nescafé, les baguettes et le chocolat." En contrepartie, elle savoure les analyses de son Grand "visionnaire, sourcier qui détecte le nouveau." Et amoureux encore une fois d'une autre. "Je suis devenue une amie dont il aime visiter le

corps." Mais elle, la petite fille, a besoin de lui tant il prend de place dans son univers archaïque. Besoin de son intelligence pour aiguïser la sienne, besoin de lui, pour jouir. "Voilà mon corps réinvesti par quelqu'un qui sait s'y prendre, qui s'en empare et réveille en lui des vibrations furtives ou insensées." Le Grand, décidément infatigable, s'prend d'une troisième femme. "Un filet d'eau dès lors a lézardé la coque, que le courant des femmes en lutte est venu progressivement grossir."

Ce quator la sauve. Grâce à lui, enfin, elle ose réagir et trouve une voie sienne qui l'engage dans de biens salutaires réflexions. Sur l'incompatibilité du travail analytique et du travail militant, puisque l'un exige l'écoute de l'inconscient et que l'autre implique l'oubli de soi. Sur leurs analogies aussi : puisque dans les deux situations il s'agit de forcer des barrières, des "mensonges écrans ; dans un cas, pour libérer les droits à la vie d'un corps, pour franchir une écriture, une pensée ; un désir ; dans l'autre, pour établir les droits d'une classe à en faire disparaître une autre"... Elle relève aussi les méfiances idéologiques qui renvoient dos à dos les deux mondes : dans notre pays, les psy ne se privent pas de grever l'engagement politique de tout l'imaginaire infantile. Par contre, "les camarades ne se privent pas de rejeter la psychanalyse dans la sphère de l'inventivité bourgeoise."

Mais Marie-Claire, toujours et encore pliée au discours organisationnel persévère dans son errance révolutionnaire. Elle reprend du service dans une maison d'immigrés, se rend coupable d'initiatives personnelles, marques de son autonomie naissante. Nouveau diktat : "Tu militeras dorénavant sur les petites usines." Oui, Chef. Non... plus tout à fait. Quelque chose est irrémédiablement installé. Une distance. "Je vois autrement." Et c'est de là que surviennent les inévitables questions : "serions-nous les détenteurs de la vérité ? Tous ceux qui ne pensent pas comme nous se tromperaient-ils ?"

Une nuit, exténuée, elle refuse de partir le lendemain pour vendre leur canard au marché du matin. Elle est punie, la Marie-Claire, pour "lâcheté bourgeoise". On "l'oriente" vers un groupe culturel qui s'empigne sur la question de l'art prolétarien. Elle s'y ennuie à mourir. Incorrigible, elle

écrit un texte à l'organisation, texte qui doit servir de base à une discussion. Rien ne viendra, si ce n'est cette phrase de l'initiateur d'antan : "hors nous, point de salut". Ce fut pourtant hors lui, hors eux, qu'elle le trouva, malgré un passage à vide "qui ressemble étrangement à la fin d'un amour fou".

Traversée du désert. Alors que faire ? La vieille question de Lénine ne trouve pas réponse dans les messages aux masses. Que faire ? "Pratiquer toute la vie au présent, au plus proche de la reconnaissance des faits, infimes ou grands, singuliers ou collectifs, toutes antennes dehors, toute intériorité creusée, toute altérité aimée autant que toute (re)trouvaille de soi."

Je parierais volontiers que Marie-Claire Boons aime la musique avec ferveur. De grands thèmes lyriques qui se modulent dans les subtilités diffuses de petites musiques. Petites musiques qui me troublent et m'émouvant. Elles viennent et reviennent, lancinantes : celle du besoin archaïque de se construire à l'abri de la parole des maîtres.

Avant 1968, des psychanalystes théoriciens ; après 1968, des têtes politiques. Mais alors que les premiers la protègent de leurs boucliers rationalisateurs, les deuxièmes, disons le deuxième, lui fait toucher des doigts ses blessures de petite fille. Et pourtant, dans le creux des soumissions, des honnetes, des petites et des grandes lâchetés, court une petite musique frémissante : qui dit non au machisme, aux discours stéréotypés, aux injonctions du pouvoir. Voix fluette, voix étouffée quand Marie-Claire courbe l'échine, mais en dépit de tout, vaille que vaille, toujours là. Un jour cette voix dit enfin oui, oui à l'autonomie, oui à la prise en charge de la petite fille.

Mais il en aura fallu des coups, qui ne se comprennent qu'après coup, pour reconnaître les petites musiques. Et c'est terrible quand on y pense.

Françoise Hecq



DOSSIER PROSTITUTION

"Connexions" est une revue réalisée collectivement par des féministes de diverses nationalités et perspectives politiques. Elle diffuse des informations et des textes de femmes et favorise les contacts entre femmes de différents pays dans le but de construire un mouvement international des femmes. Publiée aux Etats-Unis, Connexions paraît tous les trois mois et chaque numéro est consacré à un thème spécifique.

Le numéro d'Avril 84 "Women and Prostitution" nous propose des documents récents (de 80 à 83) émanant de prostituées ou de groupes de prostituées de différents pays des cinq continents. Chaque article donne des informations claires et succinctes sur les différentes législations nationales et les luttes des prostituées. Le mot LUTTE est important, il donne le ton du dossier. Pas de misérabilisme, de victimisme, le texte introductif est clair : "Nous considérons les prostituées comme des travailleuses et comme la plupart des travailleuses, leur boulot est difficile et souvent déplaisant. Nous nous sommes demandé pourquoi les femmes deviennent prostituées et nous nous sommes adressées à elles. Les prostituées ne devraient pas être blâmées parce que la prostitution est leur moyen d'existence. La prostitution existe à cause de la double exploitation économique et sexuelle qui a pour conséquence des salaires bas et un chômage élevé. Notre colère et nos critiques visent les systèmes sociaux qui soutiennent la prostitution abusive et non les prostituées."

La prostitution est un travail. "I don't make love, I work", écrit une prostituée suisse. Comme les autres travailleuses, les prostituées luttent pour des améliorations concrètes dans leur profession. Une allemande résume bien l'optique du dossier : "Changer la société dans son ensemble est utopique pour le moment. Mais nous pouvons améliorer les conditions de vie des prostituées

dans cette société en les aidant à lutter pour leurs droits et en leur donnant la possibilité d'abandonner la prostitution si elles le veulent."

Un peu partout dans le monde, les prostituées s'organisent et luttent contre les lois répressives, l'exploitation et le mépris de la société. Au Zimbabwe, une opération nettoyage suscite le Groupe d'Action des Femmes en 1983. En Grande-Bretagne des femmes occupent une église en 1982 pour protester contre le harcèlement des policiers et le système des amendes pour racolage. Au Pérou, des prostituées manifestent en 1983 devant le Ministère de l'Intérieur pour s'opposer à la corruption de la police. En Equateur se crée en 1982 une sorte de syndicat des prostituées dans le but de renforcer la solidarité entre les femmes et de se faire respecter des autorités et de la police. Dans tous les textes on est frappé par la volonté d'indépendance des prostituées qui affirment que la majorité des femmes choisissent ce métier volontairement, par la lucidité et le réalisme avec lequel elles veulent organiser leur travail afin de le rendre le plus rentable possible et d'assurer ainsi leur avenir le jour où elles auront décroché.

Autre point commun : l'échec des programmes de réinsertion. Partout le même constat : les politiques gouvernementales se révèlent incapables de fournir aux femmes un moyen de gagner leur vie de façon décente. La formation proposée, comme au Nicaragua ou en Thaïlande, consiste en des cours de couture, ménage etc... ce qui n'est pas propre à motiver les prostituées.

Le dossier éclaire également les différentes conditions dans lesquelles la prostitution s'exerce d'un pays à l'autre.

En Thaïlande, la prostitution existait comme institution avant l'arrivée des chinois au XIXe siècle, des soldats américains et plus tard des touristes. "Ce qui s'est passé, à mon avis" dit une femme, "ce

n'est pas la corruption des jeunes filles innocentes réduites à la prostitution par des étrangers vicieux. Les étrangers ont simplement augmenté la demande. Aujourd'hui le travail est plus sophistiqué et les clients appartiennent à diverses nationalités. Voilà la seule différence". Et elle ajoute : "De plus en plus de prostituées, même celles qui y ont été forcées par leurs parents, ont fait preuve d'une grande détermination à rester dans la profession. De plus, alors que leurs sœurs de la classe moyenne subissent la double oppression traditionnelle économique et sexuelle, les prostituées semblent avoir plus d'autonomie dans leur vie sexuelle et personnelle. S'étant définies comme prostituées, elles ont développé un esprit de lutte pour une vie meilleure."

Au Zimbabwe, au contraire, la prostitution coïncide avec le colonialisme. Les employeurs blancs l'ont utilisée pour fixer et contrôler les travailleurs noirs coupés de leur famille (les prostituées s'occupaient en effet de leurs repas ce qui améliorait la santé et la rentabilité de la main d'œuvre).

Au Nicaragua, quelques mois après la révolution, une nouvelle attitude morale s'est imposée et la prostitution qui était associée au régime corrompu de Somoza, fut désormais considérée par la loi comme un délit. Arrestations de femmes, et de maquereaux s'ensuivirent, les bordels furent fermés. Mais la prostitution continue malgré les efforts du gouvernement pour proposer des alternatives aux prostituées parce que "le vrai problème est lié au machisme florissant au Nicaragua qui assure une demande permanente des hommes pour ces services. Le combat le plus difficile, ne sera pas de changer les prostituées mais l'ensemble de la société nicaraguëenne dans laquelle les relations machistes et discriminatoires sont profondément ancrées."

En Iran la prostitution prend la

forme socialement et religieusement acceptée de "sighéh", un contrat oral sans témoin par lequel une femme loue son corps à un homme pour une certaine période et pour une certaine somme d'argent. L'homme et non la femme peut mettre fin au contrat et si la femme est enceinte, l'homme ne doit pas assurer sa subsistance pendant la grossesse. Ce "mariage temporaire" comme disent les mollahs est la seule chance de survie des femmes pauvres qui, quand elles sont croyantes, ne le considèrent pas comme de la prostitution.

Enfin outre les informations nombreuses qu'il fournit, ce dossier interpelle les féministes. Plusieurs prostituées reprochent aux féministes de ne pas les soutenir, d'avoir une position morale, normative et idéaliste, d'attendre des prostituées qu'elles acceptent l'idée que la prostitution devrait être éliminée, ce qui déclenche la colère des prostituées en lutte pour la reconnaissance de leurs droits. Trop de femmes, disent-elles, ont tendance à identifier l'oppression sexuelle des femmes avec les professions où celle-ci est la plus manifeste comme la prostitution, les modèles photos, les actrices du porno etc... et concluent que c'est la prostitution qui doit être éliminée comme si cela allait supprimer le rôle d'objet sexuel que les femmes qu'elles soient prostituées, ménagères ou ouvrières jouent dans la société. "Ce n'est pas l'argent qui crée l'objet sexuel, c'est le fait d'être un objet sexuel qui permet à quelqu'un d'être acheté". Disant cela, elles posent implicitement le problème des clients, "ces citoyens ordinaires" dont on ne parle jamais et qui dans la société universellement patriarcale imprégnée des valeurs sexistes ont le pouvoir économique et social d'acheter les services de femmes économiquement et socialement dévalorisées.

N. Plateau

PUBLICATIONS FÉMINISTES EN BELGIQUE

Le magazine féministe hollandais **LOVER** publie dans son numéro 2 de 1984 une liste des publications féministes en Belgique. Une richesse insoupçonnée... Nous-mêmes avons découvert quelques titres que nous ne connaissions pas... Pour que toutes vous soyez aussi informées que les hollandaises je reproduis cette liste sans intervenir dans le processus de sélection, parfois contestable, qui a été adopté:

01. FEMMES D'EUROPE (publié à Bruxelles, par la Direction de l'Information (Information des Associations et de la Presse Féminines) de la CEE, ne concerne pas spécifiquement la Belgique.
02. CREW REPORTS, publié à Bruxelles par le CREW (rue de Toulouse 22, 1040 Bruxelles) informe sur tout ce qui concerne les femmes au niveau de la Communauté.
03. CHRONIQUE (ici présente)
04. LILITH, magazine féministe (6 x an) c/o Julia Rottiers, Hoogvorsteenw. 15, 1980 Tervuren (Flam)
05. MARIANNE, magazine progressiste et féministe (4 x an) Cruyslei 30, 2200 Borgerhout (Flam)
06. Le périodique du NATIONALE VROUWENRAAD VAN BELGIE, Middaglijnstraat 8, 1030 Brussel (Flam)
07. ROSA Wegwijzer ou KNIP-

SELKRANT ROSA (est le bulletin -surtout nouvelles acquisitions- du Centre de Documentation flamand ROSA, Bondgenotenstraat 62, 1190 Brussel)

08. SCHOPPENVROUW, féministe, socialiste (5 x an), Prinsesstraat 48, 2000 Antwerpen (Flam)
09. WIJ VROUWEN, bulletin de la fédération des groupes de femmes (4 x an), Bennesteeg 2, 9000 Gent (Flam)
10. DE CHATTERAAR, bulletin de liaison du café de femmes CHATTERBOX, Vrijdagmarkt 5, 2000 Antwerpen (Flam)
11. EN RABOUILLANT, agenda de la Librairie «LES RABOUILLEUSES», chée d'Ixelles 221, 1050 Bruxelles
12. DE KLEP, bulletin de la Maison des Femmes d'Anvers, Prinsesstraat 48, 2000 Antwerpen (Flam)
13. 't KLAPGAT, bulletin de la Maison des Femmes de Mechelen, Veemarkt 76, 2800 Mechelen (Flam)
14. KOREN EN KAF, bulletin de la Maison des Femmes de Roeselare, Koornstraat 4, 8800 Roeselare (Flam)
15. STOET WUVETJE, bulletin de la Maison des Femmes d'Ostende, Schilderstraat 2, 8400 Oostende (Flam)
16. VROUWENHUISBLAD, bulletin de la Maison des Femmes de Hasselt, Geraesstraat 3, 3500 Hasselt (Flam)
17. VROUWENKRANT, bulletin des groupes de femmes d'Aarschot, Albertlaan 27, 3220 Aarschot (Flam)
18. DE WISSEL, bulletin du Vrouwencentrum, Casinostraat 20, 2700 Sint-Niklaas (Flam)
19. FAM, bulletin des Femmes Prévoyantes Socialistes, rue Douffet 36, 4020 Liège
20. LIBRE, bulletin du Parti Féministe Unifié, av. du Pesage 13, 1050 Bruxelles
21. NIEUWSBRIEF VROUWEN VOOR VREDE, Kloosterstraat 1, 2000 Antwerpen (Flam)
22. DULLE GRIET KRANT, bulletin de la librairie Dulle Griet, Tiensestraat 45, 3000 Leuven (Flam)
23. KNALPOT, bulletin du groupe des lesbiennes féministes ATTHIS, Verbondstraat 53, 2000 Antwerpen (Flam)
24. LES LESBIANAIREs, publication du Centre de Documentation et de Recherches sur le Lesbianisme Radical, c/o Claudine Menteau, B.P. 2024, 1000 Bruxelles
25. SANSEVIERA, bulletin de la fédération des groupes de femmes homophiles, Dambruggestraat 204, 2008 Antwerpen (Flam)
26. VROUWENWOORDEN, périodique lesbien, c/o Karina Bergen, B.P. 14, Daillyplein, 1030 Brussel (Flam)
27. VOK-NIEUWSBRIEF, bulletin du Vrouwen Overleg Komité, Breughelstraat 31-33, 2018 Antwerpen (Flam)
28. FEMMES EN LUTTE, bulletin du Groupe Femsoc de Bruxelles, Venelle aux Jeux 4, 1150 Bruxelles
29. LA FEMME PREVOYANTE, magazine des Femmes Prévoyantes Socialistes, rue Saint-Jean 32, 1000 Bruxelles
30. LA MARQUE SUR LE MUR, bulletin du Centre d'Information de Création et d'Initiatives Féministes, Le Point du Jour, 4260 Pitet (Fallais)
31. OMSCHAKELLEN, Brusselsestraat 65, 3000 Leuven (Flam)
32. LA PORTE OUVERTE, rue Américaine 16, 1050 Bruxelles
33. REBELSE VROUWEN INFO, bulletin, c/o A. Grauwels, Anjelierstraat 1, 1000 Brussel (Flam)
34. REFLEX - BERICHTENBLAD, bulletin du WEERBARHEIDSCENTRUM REFLEX, Breughelstraat 31-33, 2018 Antwerpen (Flam)
35. STEM DER VROUW, magazine des Femmes Prévoyantes Socialistes, St-Jansstraat 32, 1000 Brussel (Flam)
36. VIMKRANT, publication du Vrouwenwerking Elcker-Ik, Breughelstraat 31-33, 2018 Antwerpen (Flam)
37. LES CAHIERS DU GRIF, rue Blanche 29, 1050 Bruxelles

La bibliothèque est accessible à toutes et à tous sans condition préalable (financière ou autre). Temporairement ouverte seulement le lundi 10 à 17h, le mardi de 10 à 19h et sur rendez-vous. elle offre une large gamme de documents sur le féminisme, la condition féminine et féministe. En toute quiétude, vous pourrez y consulter les ouvrages de références, les revues féministes d'ici et d'ailleurs, des dossiers thématiques, etc. Dans chaque numéro de Chronique sont reprises toutes les nouveautés reçues en service de presse auprès des éditeurs (mentionnés dans ce cas sp) ou achetés par l'Université des Femmes (mentionnés dans ce cas acq.), ainsi que les dons.

SOCIOLOGIE POLITIQUE ECONOMIE

- Les Baha'is ou victoire sur la violence, HAKIM Christine, P.M. Favre, 1982, 192 p., SP
- Il n'y a pas de femmes soumises, LEROYER Micheline, P.M. Favre, 1982, 162 p., SP
- Bonsoir, faites de doux rêves: Antillaise, speakerine... et remerciée! MAILLET Michèle, P.M. Favre, 1982, 227 p., SP
- Une femme de Vendée, CHARRIER-LECOMTE Jeanne, Le Cercle d'Or, 1983, 189 p., SP

Un témoignage: l'itinéraire d'une laïque qui trouvera sa place d'institutrice puis de directrice dans l'enseignement libre.

POUVOIR

- Femmes et pouvoir, PAQUEROT Sylvie, Gouvernement du Québec, Conseil National du Statut de la femme, 1983, 102 p., Acq.

RECITS / TEMOIGNAGES

- La danse de la vie: temps culturel, temps vécu, HALL Edward T., Seuil 1984, 282 p., SP
- La société digitale: les nouvelles technologies au futur quotidien, MERCIER Pierre-Alain, PLASARD François et SCARDIGLI Victor, Seuil 1984, 213 p., SP
- Discriminées, Gouvernement du Québec, Conseil du Statut de la femme, 1981, 50 p., Acq.
- Les femmes: une force économique insoupçonnée, forum de Montréal les 29 et 30 octobre 1983, Gouvernement du Québec, Conseil du Statut de la Femme, 1984, 112 p., Acq.

VIOL - VIOLENCE - PORNOGRAPHIE - PROSTITUTION

- Aperçu et portrait des actions et démarches entreprises sur le dossier «pornographie» dans diverses régions de la province de Québec, GODIN Lucie et ROBERGE François, Gouvernement du Québec, Conseil du Statut de la Femme, 1981, 34 p., Acq.

FAMILLE - COUPLE - MATERNITE - PATERNITE...

- La femme transplantée: une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants..., VARRO Gabrielle, Presses Universitaires de Lille, 1984, 190 p., SP
- Le nouveau roman familial, ou on te le dira quand tu seras plus grand, ANZIEU Didier, CRAMER Bertrand, DAVID Georges Iet al., E.S.F., 1984, 143 p., (la vie de l'enfant), SP

DIVERS

- **Gezinswetenschappelijke documentatie** - Jaarboek 8/1983, DUMON W.A., DENEFFE-MARCELIS C. en VERWIMP M., Sociologisch Onderzoeksinstituut K.U. Leuven, 1983, 603 p., Acq.

- **Education permanente:** politiques de l'Etat, Politiques des Associations, Fondation André Renard, 1979-1983, 214 p., vol. 3, tome 1.

PSYCHOLOGIE
PSYCHANALYSE

- **Les thérapies au féminin:** dépression, hystérie, phobie, anorexie, BRUNET Dominique, éd. Le Jour, 1983, 158 p., (coll. Idées), SP.

- **Evénement et révélation**, KRISTEVA Julia. Les looks sont entrés dans Paris, Denoël, 1984, SP.
in: *L'Infini* n° 5, hiv. 84, p. 3-19

- **Les hommes et l'amitié**, MILLER Stuart, R. Laffont, 1984, 258 p., (coll. Réponses), SP

L'amitié masculine se porte mal car les hommes ont peur que leurs sentiments soient mal interprétés. Alors que la solidarité féminine s'affirme, l'amitié masculine s'appauvrit. Cet ouvrage rassemble les investigations entreprises par l'auteur sur ce thème.

- **Hypothèse sur le fantasme**, CAL-LIGARIS Contardo, Seuil, 1983, 249 p., SP

- **Psychanalyse, science, société**, LEGRAND Michel, Pierre Mar-daga, 1983, 280., (coll. «Psychanalyse et sciences humaines»), SP

RELIGION /
MYTHOLOGIE

- **La gloire de l'homme, c'est la femme**, DANNIEL F. et OLIVIER B., éd. du Chalet 1965, 185 p., Acq.

ETHNOLOGIE/
ANTHROPOLOGIE

- **La saumone:** féminaire d'anthropologie, MOIA Martha I., Mercure de France, 1984, 192 p., (coll. Mille et une femme), SP



FEMINISME

- **Les femmes s'affichent:** affiches du mouvement de libération des femmes en France depuis 1970, La Gaffiche, Syros, 1984, 123 p., SP

Illustrer les luttes féministes en France depuis 1970 en reproduisant les affiches réalisées par des groupes militants. Stimulant pour la mémoire des femmes.

- **La Journée internationale des femmes**, ou les vrais faits et les vraies dates des mystérieuses origines du 8 mars, jusqu'ici embrouillées, truquées, oubliées: la clef des énigmes, la vérité historique, COTE Renée, éd. du Remue-Ménage, 1984, 237 p., Acq.

- **Finl le féminisme?**, Choisir / La cause des femmes, suivi de «Perdre plus que nos chaînes», par Gisèle HALIMI, Gallimard, 1984, 497 p., (coll. Idées; 494), SP

- **Femmes, Pouvoir, Politique, Bureau-ratelle**, LAURIN-FRENETTE Nicole, COHEN Yolande, FERGUSON Kathy, IRL/Atelier de création libertaire, 1984, 135 p., SP

- **Zakboekje voor de vrouw 1984-1985**, sous la direction de Chris ZWAENEPOEL et Renée VAN MECHELEN, Rosa-Kluwer-Knaack, 1984, 211 p., SP

Répertoire très complet de tout ce qui existe au niveau féminin et féministe pour la partie néerlandophone du pays. Chaque thème abordé est commenté et renvoie à des adresses de groupes spécifiquement concernés.

FEMMES ETRAN-
GERES - FEMMES
DANS LE MONDE:
CONDITIONS ET
LUTTES

- **Les femmes dans le monde arabe**, Association pour le développement de la culture et de la science dans le Tiers-Monde, 188 p., (Sou'al; 4), SP

- **Une année des femmes 1983**, MALHERBE Gaston, André Eise-lé éd., 1984, 267 p., SP

Une mine de renseignements sur l'actualité vécue par les femmes en 1983. Travail de recherches, panorama exceptionnel. L'auteur nous promet une mise à jour annuelle.

SCIENCES

- **1984?**, éd. Complexe, 1983, 246 p., (coll. Le Genre Humain; 9), Acq.

- **Woman's nature:** rationalizations of Inequality, LOWE Marian et HUBBARD Ruth, Pergamon Press, 1983, 155 p., Acq.

- **Machina ex dea:** feminist Perspectives on Technology, ROTHCHILD Joan, Pergamon Press, 1984, 233 p., Acq.

- **Les savoirs ventriloques**, ou comment la culture parle à travers la science, THUILLIER Pierre, Seuil, 1983, 138 p., Acq.

TRAVAIL
PROFESSIONNEL
TRAVAIL MENAGER

- **Temps de travail, rôle et reconnaissance de l'agricultrice:** l'exemple de la province de Liège, mémoire présenté par DETRAUX Micheline, Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat, 1983, 187 p., Acq.

- **Women and agriculture...** an annotated bibliography, MURPHY Lynn, Saint-Mary University, International Education Centre, 1984, In.p.I, Don.

- **Housework...** an annotated bibliography, MURPHY Lynn, Saint-Mary University, International Education Centre, 1984, In.p.I, Don

- **Les nouvelles technologies et le travail salarié des femmes**, CARPENTIER Renée, Gouvernement du Québec, Conseil du Statut de la Femme, 1983, 117 p., Acq.

SEXUALITE/
HOMOSEXUALITE

- **Rapport gai:** enquête sur les modes de vie homosexuels en France, CAVAILHES Jean, DUTEY Pierre et BACH-IGNASSE Gérard, éd. Persona, 1984, 277 p., SP

Réalisée avec le concours du Ministère de l'Industrie et de la Recherche et la collaboration de l'ensemble des lieux associatifs gais, cette étude analyse le vécu sociologique des homosexuel(le)s, par une description du monde «gai», par la confrontation de l'homosexuel(le) à son environnement social; un chapitre aborde le thème du couple homosexuel et un autre la sexualité. Nombreux témoignages.

- **Réflexion sur la sexualité**, DUNIGAN Lise, Gouvernement du Québec, Conseil du Statut de la Femme, 1984, 32 p., Acq.

ACCOUCHEMENT/
SANTE/MEDECINE

- **Vivez sereinement votre maternité**, VELLAY Pierre, éd. de l'Homme, 1983, 195 p., SP

- **Mamamélis:** manuel de gynécologie naturopathique à l'usage des femmes, NISSIM Rina, Dispensaire des Femmes, 1984, 215 p., SP

EXPRESSION ARTISTIQUE

- **Napoli dimensione donna**, Comune di Napoli, 1984, In.p.I., SP

- **La femme à travers les âges**, LEGROS Catherine, Bédésup, 1984, 119 p., (coll. Humour), SP

Par le biais de la mode, l'auteur a illustré l'évolution féminine à travers l'histoire qu'elle fait revivre avec l'humour, au moyen de petits dessins bien croqués.

PHILOLOGIE/ LITTÉRATURE

- **Les fous du langage**: des langues imaginaires et de leurs inventeurs, YAGUELLO Marina, éd. du Seuil, 1984, 248 p., SP

Si les hommes ont inventé le langage, ils ont rêvé aussi à une langue universelle et utopique et fabriqué des langues artificielles. Ils ont façonné le langage et celui-ci a conditionné la pensée. La langue reflète donc les fantasmes découlant de l'imaginaire collectif. Telle est la thèse de Mariana Yaguello.

- **Burlesque et obscénité chez les Troubadours**: pour une approche du contre-texte médiéval, BEC Pierre, Stock, 1984, 247 p., (coll. Moyen-Age), SP

On nous a dépeint longtemps la poésie occitane comme la fine fleur de la littérature courtoise. Pierre Bec analyse ici le contre-texte, courant réactionnaire à l'amour courtois, où les textes reflètent largement une misogynie virulente. Un chapitre est consacré au contre-texte féminin et révèle comment se situèrent les femmes dans cet enjeu poétique.

- **Priscilla de Corinthe**, CES Flora, P.M. Favre, 1983, 266 p., SP

- **Women**, BUKOWSKI Charles, Le Livre de Poche, 1984, 409 p., (Le Livre de Poche; 5900), SP

- **L'Aigle et la Sole**, BERNHEIM Nicole-Lise, Stock, 1984, 316 p., SP

- **Une drôle de petite fille**, KEUN Irmgard, Balland, 1984, 219 p., SP

- **Les chats en particulier**, LES-SING Doris, Albin Michel, 1983, 216 p., SP

- **A l'amour comme à la guerre**: correspondance, HUSTON Nancy et KINSER Sam, Seuil, 1984, 329 p., (coll. Fiction & Cie), SP

- **Petit pays**, CLARIBEL Alegria, des femmes, 1983, 147 p., SP

- **Anna Karénine**, Institut d'Etudes Slaves, 1984, 96 p., (Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes Slaves: Cahiers Léon Tolstoï; 1), SP

- **La cinquième reine**: FORD Ford Madox, Acropole, 1984, 286 p., SP

- **L'évangile selon Marie-Madeleine**, BRIAC Aurelia, R. Laffont, 1984, 268 p., SP

- **La mariée de la Saint-Médard**, CRESSANGES Jeanne, Flammarion, 1984, 244 p., SP

- **Mathilda**, WOLLSTONE-CRAFT-SHELLEY Mary, des femmes, 1984, 215 p., SP

- **La jeune fille en sole artificielle**, KEUN Irmgard, J'ai Lu, 1984, 220 p., (coll. J'ai Lu; 1607), SP

- **Quatorze lettres de Julie Pissaro**, préfacé par Edda MAILLET, L'Arbre et les Amis de Camille Pissaro, 1984, In.p.I, SP

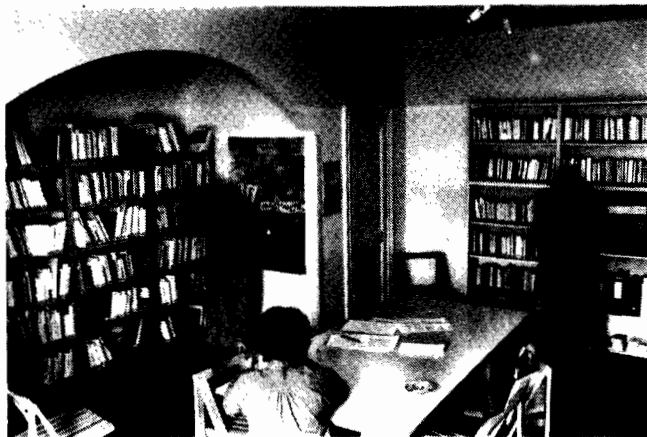
- **Brèves**, MANCEAUX Michèle, Seuil, 1984, 283 p., SP

- **La jeune accouchée**, BARGES Paule, éd. de l'Arbre, 1983, In.p.I, SP

HISTOIRE

- **La chasse aux sorcières**, TOINET Marie-France, éd. Complexe, 1984, 206 p., (coll. La mémoire du siècle; 32), SP

- **Madame ou Mademoiselle?** Itinéraire de la solitude féminine, XVIIIe-XXe siècle, BORDEAUX Michèle, BOURDELAIS Patrice, CACOUAULT Marlène et al.; postface de Michelle PERROT, éd. Montalba, 1984, 301 p., SP



BIOGRAPHIES

- **Simone de Beauvoir aujourd'hui**: entretiens, SCHWARZER Alice, Mercure de France, 1984, 127 p., SP

- **Jeanne et Thérèse**, PERNOD Régine, BAILAC Geneviève et GAUCHER Guy, Seuil, 1984, 141 p., SP

- **L'épopée d'une anarchiste**: New-York 1886, Moscou 1920, GOLD-MAN Emma, éd. Complexe, 1984, 312 p., (coll. Historique; 1), SP

La collection «Historique» nous a restitué la mémoire d'Emma Goldman, par l'adaptation de «Living my Life». Cette autobiographie d'une pionnière de l'anarchisme est passionnante et il est tout-à-fait enthousiasmant de constater qu'une femme du début du siècle est animée par un unique désir de liberté et de justice sociale aussi bien dans sa vie privée qu'en public.

- **La Belle Provençale**, HERITIER Jean, Denoël, 1984, 242 p., SP

REVUES

Voici la liste des revues qui nous parviennent régulièrement et que vous pouvez consulter à l'Université des Femmes :

Note

A = abonnement

E = échange ou gratuit

* = revue non féministe

A - Afi-Repères

E - AR-Infos

E - Alternative libertaire*

E - Arcadia*

E - Atlantis

E - Big Apple Dyke News

E - Breaking Chains-ALRA

E - Broadside

E - Broomstick

E - Crif

E - C.M. (Cahiers Marxistes)*

E - Cahiers du GRIF

E - Cédif-Info

E - Choisir

E - Comunidad

E - Communiquéelles

E - Connexions

E - Courage

E - Crew Reports

E - Décennie des Nations-Unies pour la femme

E - Donne e politica

E - Droits de l'Homme*

E - L'Ecologiste*

E - L'Espoir*

E - EUR-Info*

E - FFQ-Petite Presse

A - Feminist Review

A - Femme Prévoyante

E - Femmes au travail

E - Femmes d'Europe

A - Femmes et Monde

E - Femmes suisses et le mouvement féministe

E - Fireweed

E - Gazette parallèle*

E - GERM-Actualité santé*

E - Hystéria

E - Institutions Universitaires de Psychiatrie (Bulletin)*

E - Isis

E - Kinésis

E - Libre PFU

E - Liens*

A - Lillith

A - Lover

A - Marianne

E - Masque*

E - NFF (Nouvelles Feuilles Familiales)

E - Nouvelles du Mouvement du Nid

A - Nouvelles Questions Féministes

E - Off our Backs

A - Pénélope

E - Rabouilleuses

E - Resources for feminist Research

E - Revolutionary & Radical feminist newsletter

A - Revue d'en face

E - Service social dans le monde*

A - Spare Rib

E - Telewoman

E - Tightwire publications

E - La Tribune

E - La Vie en Rose

E - Women activist

E - Women & Performance

E - Wires

E - Women and Revolution

E - Womenews

E - Womens Aim

E - WOE (Women's Organization for Equality)

E - Women's Research and Resources Centre Newsletter

E - Women's Review of Books

Officiel / Belgique

Commission du Travail des Femmes
Ministère de l'Emploi et du Travail
53, rue Belliard - 1040 Bruxelles
T. 02/2334111

Commission consultative de la Condition féminine
14, rue des Petits Carmes - 1000 Bxl
Tél 02/512 50 14

Le Service de la Femme
Ministère de la Communauté Française
4, Galerie Ravenstein - 1000 Bruxelles

Comité interministériel pour le statut de la femme
c/o Cabinet du Premier Ministre
16, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
T. 02/513 80 20

Officiel / Europe

Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des Femmes
Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
Tél. 02/235 11 11

Comité consultatif pour l'égalité des chances
c/o Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

Commission d'Enquête sur la situation de la femme en Europe

c/o Mme Marie-Claude Vayssade
Parlement Européen
97, rue Belliard
1040 Bruxelles

Coordination / Belgique

Communauté française

Comité de Liaison des Femmes
c/o Hedwige Peemans-Pouillet
(T. 02/733 48 80)
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
pas de téléphone

Bureau des Plaintes des Femmes
c/o Comité de Liaison des Femmes
1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Permanence le lundi de 13h30 à 16h30
Tél. aux heures de permanence 02/2192802

Communauté flamande

Vrouwen Overleg Komitee
c/o Monika Abicht
(T. 03/828 95 68)
7, Ambtmanstraat - 2000 Antwerpen
T. 03/232 55 33

Les deux communautés

Femmes contre la crise
Contact national francophone
Micheline Nélisse
169, rue des Vennes - 4020 Liège
pas de tel
Contact national néerlandophone :
Marijke Colle
109, Heerneslaan - 9000 Gent

Coordination / Europe

CREW

Centre de Recherches sur les femmes européennes
22, rue de Toulouse - 1040 Bruxelles.
T. 02/640.08.44

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGTB
c/o Marcelle Hoens
42, rue Haute - 1000 Bruxelles
Tél 02/511 80 67 et 511 64 66

Service féminin de la CSC
c/o Anne-Françoise Theunissen
121, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
tel 02/735 60 50

Mouvements féminins

Femmes Prévoyantes Socialistes

1-2 place Saint-Jean - 1000 Bruxelles
T. 02/513 64 70

Vie Féminine
c/o Andrée Delcourt
111, rue de la Poste - 1030 Bruxelles

Association féministe

La Porte Ouverte
16, rue Américaine - 1050 Bruxelles

Associations de femmes

Solidarité Femme-Emploi
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 65 18

Accueil : maisons et cafés

Arlon
Maison des Femmes
37, rue de Diekirch
T. 063/21 43 23
6700 Arlon

Bruxelles
Maison des Femmes
29, rue Blanche - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 66

Café des Femmes
26, rue Grétry - 1000 Bruxelles
(1er et 3e lundis du mois)

Charleroi
"Comme chez elles"
7 bd d'Audent
6000 Charleroi

La Louvière
Rue de Bouvy 9
7100 La Louvière
Tel. 064/21 43 33

Liège
Maison des Femmes
6, rue du Pont - 4000 Liège
Café des Femmes
8, rue Nagelmackers - 4000 Liège

Mons
Groupe Femmes
105, bd Saintelette
7000 Mons

Mouscron
Groupe Femmes
c/o Véronique Bauwens
58, rue des Villas
7700 Mouscron

Namur Tél. 081/71 55 85
47, rue Notre-Dame - 5000 Namur.

Nivelles
Maison des Femmes
Rue Bayard 21
1400 Nivelles

Tournai
Groupe Femmes
c/o Bernadette Michenaud
7, place Verte
7500 Tournai

Verviers

Maison des Femmes
37, rue des Hospices
4800 Verviers

Wavre

Groupe Femmes
10, rue des Brasseries
1300 Wavre

Oostende

Vrouwenhuis
2, Schilderstraat
8400 Oostende
T. 059/32 14 71

Anvers

Vrouwenhuis
48, Prinsesstraat - 2000 Antwerpen
T. 031/2332372

Prendre l'air

Le point du jour
Grande maison isolée à la campagne.
Hébergement. Restauration.
Stages. Animation.
Possibilité d'accueillir des femmes ou des groupes de femmes souhaitant organiser leur propre activité.

4260 Pitet (Fallais)
T. 019/69 97 95

Centres de documentation

Université des Femmes
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Le Lesbinaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

CREW

Centre de Recherches sur les femmes européennes
c/ée de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640.08.44

RoSa

62, Bondgenotenstraat, 1190 Brussel
T. 02/347 24 77

Librairies

Les Rabouilleuses
221, c/ée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
T. 02/648 43 18

Dulle Griet

45, Tiensestraat - 3000 Leuven
T. 016/23 41 23

Revues

Chronique
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Lilith

c/o Julia Rottiers
Hoogvorstweg 15
1980 Tervuren

Périodique des Ateliers du GRIF

Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538.84.87

Le Lesbinaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

Marianne

Cruyslei, 30
2200 Borgerhout

Femmes d'Europe

Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
T. 02/736 60 00

Etudes féministes

Université des Femmes
1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Tél. 02/219 61 07

Avortement / Contraception

Fédération belge pour le Planning familial et l'Education sexuelle

51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
T. 02/513 72 64

GACEHPA

Groupe d'action des Centres extra-hospitaliers pratiquant des avortements
Permanence : lundi et jeudi, 14 h à 17 h
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

Vous trouverez au GACEHPA des cartes de soutien (20F minimum) avec la liste complète des centres extra-hospitaliers qui pratiquent des avortements.

Comité pour la dépénalisation de l'avortement
c/o Monique Geudin
23, rue A. Giron - 1050 Bruxelles
T. 02/649 18 22

Viol

SOS Viol

Accueil, information, soutien et centre de documentation et de recherche sur les violences sexuelles
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Femmes battues

Bruxelles

Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 44

Liège

9, rue Sœurs-de-Hasque - 4000 Liège
T. 041/23 42 85 + 041/23 45 67

Arlon

47, rue de Diekirch - 6700 Arlon
T. 063/21 46 82

La Louvière

Fédération des Collectifs de Femmes Battues
9, rue de Bouvy - 7100 La Louvière
T. 064/21 43 03

Leuven

Federatie Vrouwen tegen mishandeling
57, Justus Lipsiusstr. - 3000 Leuven
T. 016/23 36 61

Namur

47, rue Notre-Dame - 5000 Namur
T. 081/71 55 45

Education permanente

Centre féminin d'éducation permanente
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Centre Repartir

rue Marie Depage 53
1180 Bruxelles
T. 02/347.15.08

Changeons les livres

Changeons les livres
Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538 47 73